

Compagnie Louis Brouillard

La Réunification des deux Corées



© Agathe Pommerat

Une re-création th atrale de
Joël Pommerat

Avec Saadia Bentaieb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaizola, Marie
Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli, Maxime Tshibangu

REVUE DE PRESSE

Du mercredi 24 avril au dimanche 14 juillet
Théâtre de la Porte Saint-Martin

Service de Presse de la Porte Saint-Martin : Laurence Falleur Communication
laurencefalleur@gmail.com : 06 14 48 87 37
bayolvincent@gmail.com : 06 48 89 41 29

Service de Presse de la compagnie : ZEF | 01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37
Assistée de **Clarisse Gourmelon** : 06 32 63 60 57
www.zef-bureau.fr

Point Presse

Journalistes venu.es

Presse écrite

Quotidien

Joëlle Gayot
Sandrine Blanchard
Sylvia Zappi
Sylvie Kerviel
Michel Guerrin
Gérald Rossi
Carlotta Penquer Yalamow
Callysta Croizer
Sylvain Merle
Pauline Conradsson
Sandrine Bajos
Christine Monin
Renaud Parquet
Karine Perret

Le Monde
Le Monde
Le Monde
Le Monde
Le Monde
L'Humanité
L'Humanité
Les Echos
Le Parisien
Le Parisien
Le Parisien
Le Parisien Weekend
20 Minutes
AFP

Hebdomadaire

Fabienne Pascaud
Stéphanie Thion
Géraldine Lafon
Nedjma Van Egmond
Jean-Luc Porquet
Mathieu Perez
Isabelle Calabre
Gwenaëlle Loaec
Armelle Héliot
Sabine Roche
Marguerite Baux
Anne-Florence Schmitt
Laetitia Cenac
Colombe Delabrousse Mayoux
Anais Héluin
Jean-Luc Jeener
Catherine Robert
Marion Rousset

Télérama
Télérama
Télérama
L'Obs
Le Canard Enchaîné
Le Canard Enchaîné
Le Parisien Weekend
Le Parisien Weekend
La Tribune du Dimanche
Magazine ELLE
Magazine ELLE
Madame Figaro
Madame Figaro
La Vie
Politis
Valeurs Actuelles
L'Officiel des Spectacles
Journaliste Indépendante

Mensuel

Nicolas Dambre
Fadwa Miadi

La Lettre du Spectacle
Le Courrier de l'Atlas

Bi-mensuel

Nathalie Senbel Bakry

Paris Mômes

Trimestriel

Rafaël Magrou
Marie Dufour
Maïa Bouteillet

Théâtre(s)
Vivre Paris
Revue Ubu

Presse web

Vincent Bouquet
Marie Céline Nivière
Amaury Jacquet
Sylvie Boursier
Jade Sauvanet
Isabelle Buisson
Aurélien Martinez
Micheline Rousselet
Aida Copra
Philippine Da Costa
Marie Dufour
Claudine Arrazat
Elisabeth Donetti
Sébastien Thème
Sylvie Tuffier
Dominique Poncet
Véronique Tran
Philippine Da Costa
François Kasbi

SceneWeb
L'Œil d'Olivier
Publik'Art
Un fauteuil pour l'orchestre
Blog Baz'Art
PianoPanier
Le Petit Bulletin
SNES
Je vais au Théâtre
Sortir à Paris
Streep.fr
Critiquetheatreclau
Coup de Théâtre
Louie Media
Aubalcon.fr
Magazine LIRE
Coup 2 Théâtre
Sortir à Paris
Causeur

Presse audiovisuelle

Leila Kaddour
Rebecca Manzoni
Christine Masson
Laurence Bloch
Ilinca Negulesco
Laurent Goumarre
Vincent Josse
Victor Inisan
Corinne Amar
Anna Sigalevitch
Aissatou Ndoye
Elodie Fondacci
Claire Saumande
Léa Grandjean
Bernard Babkine
Jonathan Trullard
Ségolène Alunni
Joanna Sitruk
Pierre Block de Friberg
Laurence Boulet
Perrine Tarneaud
Patrice Elie Dit Cosaque
Clémentine Boullard
Xavier Durand
Camille Dahan
Chantal Colas

France TV / Journal 13h France 2
France Inter
France Inter
France Inter
France Inter
France inter
France Inter
France Culture
France Culture
France Culture
France Culture
Radio Classique
Radio Campus
Quotidien - TMC
Figaro TV
C dans l'air
LCI
France 24
France Télé
France Télé / France Info
Public Sénat
Première Outre-mer
CultureBox
CultureBox
France 2
France Bleu

PRESSE ÉCRITE

Le Monde

Avec « La Réunification des deux Corées », Joël Pommerat réactive son kaléidoscope épineux de rapports amoureux et amicaux

Onze ans après avoir créé sa pièce à l'Odéon, l'auteur lui redonne vie avec maestria au Théâtre de la Porte Saint-Martin, avec la même troupe.

Par [Joëlle Gayot](#)



Marie Piemontese, Yannick Choirat et Anne Rotger dans « La Réunification des deux Corées », mis en scène par Joël Pommerat, au Théâtre de la Porte Saint-Martin, le 18 avril 2024. AGATHE POMMERAT

Nuit noire dans le théâtre. Des talons claquent sur un plancher de bois quand, doucement, une lumière se faufile dans l'espace et y pourchasse l'obscurité. D'un pas calme, en escarpins et trench ajusté, une femme marche vers nous. La comédienne Saadia Bentaïeb inaugure une comédie des mœurs édifiante dont les autres protagonistes se nomment Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli, Maxime Tshibangu. Des années qu'on n'avait pas vu cette troupe d'acteurs de très haut vol réunie sur une scène. Pas de doute : Joël Pommerat est de retour. Et avec quelle maestria !

Onze ans après avoir créé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe *La Réunification des deux Corées*, l'auteur metteur en scène redonne vie au Théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris, à ce kaléidoscope épineux de rapports amoureux et amicaux qui, en 2013, avait pu être accueilli avec une certaine perplexité. Une vingtaine de tranches de vies serties au murmure près, certaines plus développées que d'autres, pas toutes égales en

intensité, mais qui, dans leur passionnant bout à bout, déroulent une chaîne de relations où banalité et monstruosité dansent un tango infernal en suscitant éclats de rire ou frissons d'inquiétude.

Une femme s'oppose au mariage de sa sœur dont le futur mari l'aurait un jour embrassée ; un homme revient, des années plus tard, s'excuser auprès de son ex-compagne (« *j'avais oublié de te dire au revoir* ») ; un instituteur confesse une passion (coupable ?) pour un petit garçon dont il avait la charge ; un couple s'invente des enfants qu'il n'a pas ; deux amis en viennent aux mains ; une femme quitte son compagnon parce que l'aimer ne suffit pas ; une seconde perd la mémoire et redécouvre chaque jour l'homme avec qui elle est mariée, etc.

Vibrations contradictoires

Ces variations forment une mélodie dissonante où l'hétérogénéité des situations exposées, loin d'être un écueil, signale les vibrations contradictoires et même incohérentes qui forgent nos intériorités. Pommerat ne restitue pas du sentiment une beauté illusoire et lénifiante. Il en révèle la discontinuité, les paradoxes, le caractère parfois hagard, le fondement souvent dérisoire. Il n'écrit pas sur le sentiment, il le théâtralise. Une entreprise qui suscite le coq à l'âne de vies héroïques ou pathétiques, de paroles cocasses ou dramatiques, d'attitudes exemplaires ou douteuses.

Effet salutaire du temps qui passe : son texte se réactive en 2024 avec une pertinence décapante. Impossible de le soustraire à ce qui, en une décennie, a bouleversé la conception des liens (quels qu'ils soient) en introduisant, dans les consciences, les notions d'aliénation, de consentement, de patriarcat ou d'émancipation. Les mots de Pommerat sont les mêmes qu'avant. Pas nous. Raison pour laquelle leur écoute fait l'effet d'une claque intensifiée par leur déploiement dans un dispositif scénique repensé de fond en comble. Pour le meilleur.

Hémorragie de sensations

Dans sa version originelle, *La Réunification des deux Corées* reposait sur un agencement bifrontal. La scène qui scindait en deux l'assemblée inscrivait à même le plateau la réalité de la séparation à l'œuvre entre les personnages. Une réalité si indépassable qu'elle affectait la réceptivité du public, témoin distancié de ces amours et ces amitiés malmenées. Mais au Théâtre de la Porte Saint-Martin sculpté par les ombres et lumières du surdoué Eric Soyer, le bifrontal originel a cédé la place à une configuration frontale classique dont débordent les acteurs. Ils traversent les gradins du public, leurs voix sonorisées chuchotent au creux de nos oreilles.

La fiction s'évade de l'aire de jeu et répand, dans la salle, une hémorragie de sensations qui contaminent chaque spectateur. Les émotions, dont l'auteur creuse les limites jusqu'à atteindre une forme de Grand-Guignol, se propagent avec l'efficacité d'un venin semant le trouble dans les esprits.

Vaudeville ou tragédie ? Il arrive qu'on rie ou qu'on se fige. Si les réactions sont imprévisibles, personne n'échappe au malaise que distille Pommerat, ce maître de l'étrangeté qui dénature le quotidien pour lui faire avouer ses incongruités. Acteurs, chansons, gestes, mots, on se souviendra longtemps du moindre détail d'un spectacle remarquable dont la puissance de feu est désormais une évidence.

La Réunification des deux Corées, de Joël Pommerat. Théâtre de la Porte Saint-Martin, Paris 10^e. Jusqu'au 14 juillet.

Le Monde

Culture - Je ne serais pas arrivé là si

Joël Pommerat, dramaturge : « Quand je rêve de mon père, ce sont des rêves de culpabilité »

Propos recueillis par [Sandrine Blanchard](#)

© Agathe Pommerat



Entretien « Je ne serais pas arrivé là si... » Chaque semaine, « Le Monde » interroge une personnalité sur un moment décisif de son existence. L'auteur et metteur en scène multirécompensé raconte comment la mort de son père l'a « libéré » d'un destin dont il ne voulait pas.

A la tête de sa compagnie Louis Brouillard, Joël Pommerat, 61 ans, incarne l'une des aventures théâtrales les plus brillantes de ces vingt dernières années. Il met en scène avec succès son propre répertoire, *Les Marchands*, *Cendrillon*, *Ça ira (1) Fin de Louis*, *Contes et légendes*, qui tournent en France ou à l'étranger. Jusqu'au 14 juillet, au Théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris, il redonne vie, plus de dix ans après sa création, à *La Réunification des deux Corées*, mosaïque de fragments explorant la complexité de l'amour.

Je ne serais pas arrivé là si...

... Si je n'avais pas perdu mon père à 15 ans. Avec lui à mes côtés, je n'aurais pas pu prendre la voie du théâtre parce qu'il me destinait à autre chose. Mon père était très particulier, pas forcément un « bon parent » comme on l'entend généralement. Sans parler d'emprise, j'étais très influencé par sa conception de la vie. Nous avons une grande complicité, mais ce qu'il voulait pour moi, je ne me voyais pas ne pas le faire.

Que voulait-il pour vous ?

Que je sois enseignant. Orphelin, abandonné à la naissance par sa mère, mon père a été à l'assistance publique. Il s'est engagé très jeune dans l'armée et y a passé dix-huit ans. Puis il est devenu fonctionnaire au Trésor public. Un métier qui l'a complètement déprimé. S'il avait pu avoir une vie moins chaotique, choisir sa voie, il aurait enseigné. Pour lui, c'était la plus belle chose qui soit. Il le voulait pour moi. Il pensait, par transfert, pouvoir vivre ce que lui aurait aimé faire.

Il est tombé malade au moment où je commençais à avoir des doutes, à me dire que ce n'était pas mon choix. Il est mort d'une leucémie en quelques mois. Cette perte m'a procuré beaucoup de chagrin et en même temps m'a libéré. A l'adolescence, il est difficile d'accepter ce paradoxe-là. Cela entraîne une culpabilité que je continue à ressentir. Quand je rêve de mon père, ce sont des rêves de culpabilité : il revient et je suis mal.

Il vous imaginait enseignant, mais vous, quel rapport entreteniez-vous avec l'école ?

J'étais en 2^{de} quand il est mort. J'avais un an d'avance. Bon élève en primaire, on m'avait fait sauter une classe. Le collège m'avait démotivé et au lycée je décrochais. Mais si mon père était resté en vie, je serais allé au bout de mes études. Quelques mois après son décès, j'ai arrêté d'aller en cours.

Aviez-vous l'accord de votre mère ?

Elle ne m'a pas culpabilisé, elle m'a responsabilisé et m'a fait confiance. Je lui ai dit : « Je m'ennuie, je ne serai pas enseignant, donc ça ne sert à rien que je continue, je préfère arrêter plutôt que de perdre du temps. » Elle m'a répondu : « Si tu es sûr de toi, alors d'accord. » Avec le recul, je trouve son attitude incroyable face à un môme de 17 ans. Ma mère a commis un acte libérateur.

Quel a été votre premier contact avec le théâtre ?

Au collège, j'avais une professeure de français-latin, fan de théâtre, qui, en lien avec une association d'éducation populaire, proposait à ses élèves de les emmener certains soirs au Théâtre Charles-Dullin à Chambéry. J'ai eu envie d'y aller et tout m'a enchanté : dans ce petit théâtre à l'italienne je découvrais un monde parallèle. Ma sœur, de six ans mon aînée, imprégnée du mouvement culturel post-68, m'a aussi éveillé à la culture. Je l'ai accompagnée, adolescent, au Festival d'Avignon. Ce fut un nouveau choc. J'y ai vu un spectacle au Théâtre du Chêne-Noir qui m'a beaucoup marqué, *Fantastic Miss Madona* de Gérard Gelas, mêlant musique, texte, masques.

Quelles sont vos envies après l'arrêt de vos études ?

Vers 17 ans, j'ai eu un petit moment de révolte. Issu d'une culture très à gauche, une sœur post-soixante-huitarde, j'ai tout d'un coup eu une réaction un peu de droite ! Je ne voulais pas devenir un hippie, j'avais envie d'être un mec qui assume de gagner de l'argent, de faire du business. Pendant un an et demi, j'ai fait une école d'hôtellerie à Aix-les-Bains [*Savoie*] pour devenir barman. Puis, vers 19 ans, je me suis réveillé un matin en me disant : mais qu'est-ce que tu fais, tu as pris ton indépendance pour faire ça ? Le souhait d'être comédien était en moi, mais je n'osais pas le formuler. Auteur ou metteur en scène, c'était inenvisageable, je ne me sentais pas légitime pour ça. Jouer, c'était plus excitant. Mon idée était de me donner les moyens de faire du théâtre une vie, de prendre le risque de me jeter dans un autre monde. Donc je suis parti à Paris, avec très peu de contacts. Ma sœur, à nouveau, m'a soutenu en m'hébergeant à mon arrivée. J'avais choisi ma voie.

Que faites-vous à Paris ?

Je me suis d'abord inscrit dans un conservatoire d'arrondissement. Je n'y suis resté que trois mois, ça ronronnait. Puis, j'ai eu la chance, par l'intermédiaire d'amis de ma sœur, d'intégrer une troupe amateur à Château-Thierry, dans l'Aisne. Très vite, j'ai été engagé dans une compagnie, le Théâtre de la Mascara à Nogent-l'Artaud [*Aisne*], et je suis devenu comédien professionnel, autodidacte. J'ai eu le sentiment d'être à l'endroit le plus exaltant que je pouvais connaître. Mais assez rapidement j'ai eu un doute sur la place du comédien, toujours dépendant d'un metteur en scène, d'un projet, toujours en attente d'être choisi. J'étais intermittent, je faisais mes heures, mais avec un sentiment d'amertume de devoir accepter des compromis. Je me sentais enfermé dans un système avec une assez médiocre ambition de vie. J'étais parti à l'aventure, mais celle-ci finalement pouvait aussi devenir un peu plan-plan. Je ne voulais pas faire ce métier dans ces conditions-là, en pointant à l'ANPE [*Agence nationale pour l'emploi, aujourd'hui France Travail*]. J'avais besoin de trouver mon indépendance, un chemin plus personnel. Durant cette période où j'étais comédien, j'ai tenté les concours du Conservatoire national et de l'école du Théâtre national de Strasbourg. J'ai été très déçu de ne pas avoir été retenu. J'ai aussi pris conscience que j'avais arrêté de me cultiver à 17 ans en abandonnant les études.

Quelle décision prenez-vous ?

D'arrêter d'être comédien, sans abandonner le théâtre. J'ai décidé de chercher un boulot alimentaire et de prendre du temps pour lire à nouveau, noter des phrases qui me touchaient et commencer à écrire. J'ai passé l'équivalent du bac pour m'inscrire en fac de philo. Je suis devenu modèle pour un sculpteur puis, pendant quatre ans, veilleur de nuit dans un hôtel. La lecture de [*l'écrivain et poète portugais*] Fernando Pessoa m'a énormément marqué. Ce n'est pas la reconnaissance sociale qui compte. C'est presque une philosophie de l'échec, la grâce de l'invisibilité sociale. Je suis imprégné de ça et j'ai remis en question cette envie très conventionnelle de réussir à être comédien, à exister par le regard des autres. Ça m'a apaisé, je me suis senti moins dans l'urgence de prouver quelque chose et j'ai pris le temps.

Je vivais un peu comme un ermite : je travaillais la nuit, la journée je lisais et j'allais à la fac, j'écrivais sans même avoir la prétention de devenir un écrivain. J'ai arrêté d'avoir un projet établi de carrière. Je me suis donné comme seul objectif de faire les choses dont j'avais envie. Pendant cinq ans j'ai fait mes « universités » de manière autonome, personnelle, chaotique. J'étais assez solitaire, mais pas malheureux.

Comment s'est opérée la création de votre compagnie Louis Brouillard en 1990 ?

J'avais écrit quelques textes, notamment un monologue, *Le Chemin de Dakar*. En 1990, je loue un théâtre pour trois soirs à Paris et je travaille avec une amie comédienne pour le présenter. Je crée une structure juridique, la compagnie Louis Brouillard, juste pour pouvoir établir des factures. Ce n'est qu'une association. Je choisis Louis comme le prénom de mon père et Brouillard parce que je voulais être sous le patronyme d'un personnage fictionnel et que j'étais déjà dans une esthétique où la nuit, le flou et l'ambiguïté prévalent sur la clarté. Dix ans plus tard, j'ai créé une vraie compagnie. J'avais pour modèle des aventures collectives, comme le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine.

Pourquoi proposer un « pacte » aux membres de votre compagnie ?

La fidélité ne s'est installée que dix ans après la création de la compagnie. Les dix premières années, j'ai fait beaucoup de rencontres qui n'étaient pas bonnes et je me suis retrouvé dans des situations horribles de conflit. Après ces expériences douloureuses, j'ai arrêté le théâtre pour faire du cinéma, pensant que c'était plus tranquille. Au moins, quand le tournage est fini, on n'a plus les gens sur le dos. J'ai donc fait un break d'environ deux ans pour écrire un scénario à partir d'une de mes pièces, *Les Evénements*. Mais ça a foiré, je n'ai pas trouvé l'argent pour le film. Ça a été un coup d'arrêt violent, j'ai fait une dépression. Je me suis juré de ne plus jamais refaire ce pas de côté, cette erreur, et de retourner vers le théâtre. Il m'a fallu du temps pour comprendre que si je voulais garder le plaisir, ne pas m'user, il fallait que je m'entoure des bonnes personnes, que la relation humaine et pas seulement de travail était primordiale. J'ai réuni les gens que j'aimais. De cette frustration au cinéma est née une très grande détermination. D'avoir chuté m'a donné une énergie, une envie de faire. D'où le pacte : voilà, moi j'ai la pêche, si vous voulez me suivre, je ferai au moins un spectacle par an pendant dix ans. Il y avait une envie de rattraper le temps perdu, d'être au travail tous les jours et de jouer les spectacles longtemps.

Et le succès, public et critique, va arriver. Comment le vivez-vous ?

Tout s'est fait progressivement, presque quinze ans après ma première création. Je n'étais plus un jeune homme. Mais ça m'a beaucoup touché de voir soudain les salles complètes au Théâtre Paris-Villette, qui nous a longtemps accompagnés. Des soutiens plus forts sont arrivés, des conditions meilleures nous ont été données. J'ai commis une ou deux erreurs, en acceptant de multiples sollicitations. Je me suis mis parfois à tricher avec le temps, à sentir que je frôlais la catastrophe. La reconnaissance, il faut l'apprécier mais la garder à distance.

La création de « Ça ira (1) Fin de Louis » a été particulièrement difficile...

Olivier Py a été parmi les premières personnes à m'apporter un fort soutien. Lorsqu'il dirigeait le Centre dramatique national d'Orléans puis le Théâtre national de l'Odéon, il m'avait très bien accompagné. Nommé, en 2013, directeur du Festival d'Avignon, il me propose de réfléchir à un projet pour la Cour d'honneur. Je lui dis : « Bien sûr, pourquoi pas », mais avec un peu d'angoisse. On n'en finit pas de vouloir non pas faire en fonction de nos désirs à nous, mais de coller à celui des autres. Dans le fond, mon désir n'a jamais été de faire un spectacle dans la Cour d'honneur, ce lieu ne correspond pas à mon esthétique. J'ai cherché néanmoins à être à la hauteur de cet engagement et petit à petit l'idée d'écrire sur la Révolution, de créer un espace où scène et salle soient reliées autour d'un débat d'assemblée est arrivée. Mais c'était une période où j'étais au paroxysme de ma productivité. *Ma chambre froide*, *Cendrillon*, *La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce*, mon premier opéra à Aix-en-Provence... En un an et demi, j'avais écrit trois spectacles, un livret et fait quatre mises en scène. J'y suis arrivé, mais je me suis cramé, j'ai fait un burn-out. Et j'ai eu un gros pépin dans ma vie personnelle. J'ai sombré, j'ai fait une dépression, j'ai pleuré, j'ai pris des tonnes de calmants parce que j'avais mal partout. Et j'avais cet engagement pour Avignon. Quand j'annonce à Olivier Py que je n'y arriverai pas, il le prend mal. Ce que je comprends. Mais moi je prends mal qu'il n'ait pas une parole de compassion, la moindre sollicitude. Ça, je ne lui pardonnerai jamais. Avignon a sauté, mais ce spectacle, *Ça ira (1) Fin de Louis*, a existé grâce aux gens géniaux qui m'entouraient, à des conditions humaines qui ont fait que j'ai pu tenir. Après cette parenthèse intense de création, j'allais toujours mal. Ce qui me constituait, le travail, me détruisait. Il fallait trouver des solutions.

Et vous vous êtes reconstruit en faisant du théâtre en prison avec des groupes de détenus ?

La reconstruction est d'abord passée par des choses personnelles. Mais aussi par la volonté de prendre mon temps, de ne pas repartir dans un rythme fou de travail avec des engagements intenable. Et j'ai recommencé le théâtre d'une façon complètement différente avec des personnes que je n'avais pas l'habitude de côtoyer, qui m'ont appris des choses, donné de l'amitié et, en retour, une forme de reconnaissance dont je devais manquer un peu. Ils me remerciaient d'être là. Ils me faisaient ressentir ce que je leur apportais. Ça m'a fait beaucoup de bien.

« La Réunification des deux Corées », création théâtrale de Joël Pommerat au [Théâtre de la Porte Saint-Martin](#), à Paris, jusqu'au 14 juillet.

Théâtre

«La Réunification des deux Corées» de Joël Pommerat, ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre

Article réservé aux abonnés

Créée il y a une douzaine d'années, la pièce, qui porte sur la puissance de l'amour et son absence, revient au Théâtre de la porte Saint-Martin avec les mêmes acteurs qu'à l'origine. Plus poignante encore.



Les acteurs de «la Réunification des deux Corées», fabuleux de subtilité, sont tous partie intégrante de l'aventure de Joël Pommerat depuis ses débuts. (Agathe Pommerat)

par [Anne Diatkine](#)

publié aujourd'hui à 11h38

On les avait quittés il y a une douzaine d'années, et les voici qui reviennent comme dans un songe. Ce sont les mêmes, les mêmes acteurs dans les mêmes rôles, les mêmes mots, les mêmes obsessions, mais lestés du poids des années, comme cette femme qui, inlassablement – qu'elle ait 30, 50, 60 ans – éprouve le besoin de faire croire et de se persuader qu'elle est mère et convoque une nouvelle baby-sitter afin qu'elle garde son enfant fictif. Lors de sa création à l'Odéon-Berthier, *la Réunification des deux Corées* écrit et mis en scène par Joël Pommerat était un triomphe, le genre de spectacle où il est impossible de dénicher une place, ce qui n'est pas si fréquent au théâtre. Et c'était un triomphe paradoxal porté entièrement par des situations familières et étranges d'échecs. Les acteurs – Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli, Maxime Tshibangu – fabuleux de subtilité, tous partie intégrante de l'aventure de Joël Pommerat depuis ses débuts, avaient l'âge des situations qu'ils jouaient. On recevait de plein fouet cette traversée cruelle et épurée des émotions les plus partagées.

Intense mélancolie

Est-ce seulement possible ? Une douzaine d'années plus tard, la pièce, constituée d'une succession de scènes qui portent sur le délitement des liens amoureux, la crainte de l'abandon, l'aridité d'une vie sans amour, est devenue encore plus poignante. L'oripeau des années écoulées teinte le noyau même de la pièce d'une intense mélancolie, un peu à la manière des nouvelles de l'écrivain américain Raymond Carver. L'excellente idée de Joël Pommerat est d'avoir conservé au fil du temps exactement la même distribution qu'à la création de la pièce. Si bien que tout se passe comme si, en notre absence, les personnages avaient continué à buter sur les mêmes incongruités, souffrances, déchirements, absurdités sur une même scène intérieure. De manière légèrement fantomatique, ils portent des costumes impossibles à dater, qui correspondent, imagine-t-on, à leur jeunesse perdue. La pièce n'a pas vieilli, mais elle s'est comme creusée, élimée au fil du temps.

Exigence artistique

Comme toujours chez Pommerat, la scène est vide, sans décor, et le trouble surgit du noir profond et total du théâtre, d'un bruit de talon dans l'obscurité ou d'un rond de lumière soudain, petite lampe de poche qui éclaire les ténèbres. On croit voir des escaliers, l'arrière-fond d'un mariage qui n'aura pas lieu, un terrain vague où une prostituée s'échine à ce qu'un potentiel client lui dise qu'elle est avant tout désirée. Ou encore un appartement bourgeois. On les hallucine. Le sculptage du son et de la lumière propulse l'imagination de manière bien plus puissante que tout décor réel. Lors de la création aux ateliers Berthier, la pièce se jouait en bifrontal, les spectateurs dans des gradins face-à-face enserraient les personnages, qu'on suivait de profil.

Aujourd'hui, dans la grande scène du Théâtre de la porte Saint-Martin, ils sont face à nous, mais aussi parmi nous, dans la travée centrale. C'est une nouvelle mise en scène conçue pour l'espace de ce lieu avec une jauge de 700 places alors que le dispositif d'origine ne pouvait accueillir que 200 spectateurs environ. De *Contes et Légendes* à *la Réunification des deux Corées*, le théâtre privé de la porte Saint-Martin propose donc depuis janvier et jusqu'à la mi-juillet sept mois entièrement dévolus à Joël Pommerat, metteur en scène exigeant, tandis que ce même théâtre a ouvert sa saison avec une création, *Un chapeau de paille d'Italie*, montée par Alain Françon, lui aussi plutôt habitué aux scènes subventionnées publiques et qui, lui aussi, ne transige pas sur l'exigence artistique. Dans les deux cas, les spectacles jouent salle comble et longtemps. Un choix et des exceptions notables si l'on songe à la durée de vie de plus en plus éphémère de la plupart des créations. On y reviendra.

***La Réunification des deux Corées* de et mis en scène par Joël Pommerat, au Théâtre de la porte Saint-Martin (75010), jusqu'au 24 juillet.**

Par
ANNE DIATKINE

On les avait quittés il y a une douzaine d'années, et les voici qui reviennent comme dans un songe. Ce sont les mêmes, les mêmes acteurs dans les mêmes rôles, les mêmes mots, les mêmes obsessions, mais lestés du poids des années, comme cette femme qui, inlassablement – qu'elle ait 30, 50, 60 ans – éprouve le besoin de faire croire et de se persuader qu'elle est mère et convoque une nouvelle baby-sitter afin qu'elle garde son enfant fictif. Lors de sa création à l'Odéon-Berthier, *la Réunification des deux Corées* écrit et mis en scène par Joël Pommerat était un triomphe, le genre de spectacle où il est impossible de dénicher une place, ce qui n'est pas si fréquent au théâtre. Et c'était un triomphe paradoxal porté entièrement par des situations familières et étranges d'échecs. Les acteurs – Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli, Maxime Tshibangu –, fabuleux de subtilité, tous partie intégrante de l'aventure de Joël Pommerat depuis ses débuts, avaient l'âge des situations qu'ils jouaient. On recevait de plein fouet cette traversée cruelle et épurée des émotions les plus partagées.

INTENSE MÉLANCOLIE

Est-ce seulement possible ? Une douzaine d'années plus tard, la pièce, constituée d'une succession de scènes qui portent sur le délitement des liens amoureux, la crainte de l'abandon, l'aridité d'une vie sans amour, est devenue encore plus poignante. L'oripeau des années écoulées teinte le noyau même de l'œuvre d'une intense mélancolie, un peu à la manière des nouvelles de l'écrivain américain Raymond Carver. L'excellente idée de Joël Pommerat est d'avoir conservé au fil du temps exactement la même distribution qu'à la création de la pièce. Si bien que tout se passe comme si, en notre absence, les personnages avaient continué à buter sur les mêmes incongruités, souffrances, déchirements, absurdités sur une même scène intérieure. De manière légèrement fantomatique, ils portent des costumes impossibles à dater, qui correspondent, imagine-t-on, à leur jeunesse perdue. La pièce n'a pas vieilli, mais elle s'est comme creusée, élimée au fil du temps. Comme toujours chez Pommerat, la scène est vide, sans décor, et le trouble surgit du noir profond et total du théâtre, d'un bruit de talon dans l'obscurité ou d'un rond de lumière soudain, petite lampe de poche qui éclaire les ténèbres. On croit voir des escaliers, l'arrière-fond d'un mariage qui n'aura pas lieu, un terrain vague où une prostituée s'échine à ce qu'un potentiel client lui dise qu'elle est avant tout désirée. Ou encore un appartement bourgeois. On



«La Réunification des deux Corées» Joël Pommerat du même à l'autre

Créée il y a une douzaine d'années, la pièce qui porte sur la puissance de l'amour et son absence revient au Théâtre de la Porte Saint-Martin avec les mêmes acteurs qu'à l'origine. Mais plus poignante encore.

les hallucine. Le sculptage du son et de la lumière propulse l'imagination de manière bien plus puissante que tout décor réel. Lors de la création aux ateliers Berthier, la pièce se jouait en bifrontal, les spectateurs dans des gradins face à face enserraient les personnages, qu'on suivait de profil.

SALLE COMBLE

Aujourd'hui, dans la grande scène du Théâtre de la Porte Saint-Martin, ils sont face à nous, mais aussi parmi nous, dans la travée centrale. C'est une nouvelle mise en scène conçue pour l'espace de ce lieu avec une jauge de 700 places, alors que le dispositif d'origine ne pouvait accueillir que 200 spectateurs environ. De *Contes et Légendes* à *la Réunification des deux Corées*, le théâtre privé de la porte Saint-Martin propose donc depuis janvier et jusqu'à la mi-juillet sept mois entièrement dévolus à Joël Pommerat, metteur en scène exigeant. Ce même théâtre a ouvert sa saison avec une création, *Un chapeau de paille d'Italie*, montée par Alain Françon, lui aussi plutôt habitué aux scènes subventionnées publiques, et qui, lui non plus, ne transige pas sur l'exigence artistique. Dans les deux cas, les spectacles jouent salle comble et longtemps. Un choix et des exceptions notables si l'on songe à la durée de vie de plus en plus éphémère de la plupart des créations. ➤

LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES

de et mis en scène par JOËL POMMERAT au Théâtre de la Porte Saint-Martin (75 010), jusqu'au 24 juillet.

CULTURE/

La Réunion des deux Coréas a été créée au théâtre public de l'Odéon-Berthier, puis reprise au Théâtre de la Porte Saint-Martin. PHOTOS AGATHE POMMERAT



Public-privé: le théâtre fait la noce

Le Théâtre de la Porte Saint-Martin reprend avec succès des pièces créées dans les établissements publics et rejouées de nombreuses fois. Une alliance saluée par beaucoup, mais qui pose d'épineuses questions.

Est-ce un exemple unique ? Pourrait-il faire des émules ? Serait-ce souhaitable ? Depuis quelques années, le Théâtre de la Porte Saint-Martin – sur les Grands Boulevards parisiens, établissement privé s'il en est – s'impose comme lieu d'accueil privilégié pour certains spectacles du théâtre public, ceux dont on suppose qu'ils peuvent accroître leur audience. Mieux encore : sous l'égide du directeur du lieu, Jean Robert-Charrier, non seulement ces pièces reprises se jouent longtemps – jamais moins de 60 représentations – mais le théâtre produit aussi des créations proposées par des noms qui scintillent d'ordinaire dans les programmes des scènes subventionnées. Ainsi, *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, mis en scène par Alain Françon avec, entre autres, Vincent Dedienne et 23 co-

médiens au plateau, a ouvert la saison 2023-2024 en jouant près de 84 fois dans une salle de 1000 places ! La compagnie de Françon a fait un apport de 200 000 euros sur l'ensemble de la production, qui s'élève à 1,8 million d'euros. Bien que le spectacle soit légèrement bénéficiaire, elle a perdu 119 000 euros. « Mais, dans l'économie de cette compagnie, avoir un retour sur un investissement de 81 000 euros, c'est beaucoup », explique Jean Robert-Charrier, qui assure qu'il n'aurait jamais pu monter une création de cette envergure sans les subventions publiques de la compagnie.

Attention, danger mortel : ne surtout pas en déduire de ces succès du public dans le privé qu'il est possible de faire mieux avec moins, c'est-à-dire de se passer de subventions à l'heure où la marge artistique des théâtres s'étioule de manière catastrophique et où toutes les directions de scènes subventionnées sonnent l'alarme. D'une part parce que les spectacles repris ont bien été créés dans le secteur public subventionné, avec la possibilité de répétitions longues, d'un travail de recherche et surtout une prise de risque indissociable du travail artistique. D'autre part parce que l'intérêt de Jean Robert-Charrier se porte

exclusivement vers un type de création qu'il juge grand public : « Je vois énormément de spectacles formidables dans le théâtre subventionné qu'à tort ou à raison je n'estime pas possible de programmer dans une salle de 1000 places pendant une très longue durée. » Il n'empêche : alors qu'il y a une dizaine d'années sa démarche était regardée avec suspicion, il reçoit de plus en plus de sollicitations de théâtres publics qu'il est obligé de refuser. Fait notable, tous les metteurs en scène contactés par *Libé* ont témoigné de leur intérêt.

«Nouvelle dynamique»
L'actuel directeur du Théâtre de l'Odéon, Stéphane Braunschweig, qui s'apprête à quitter ses fonctions avant l'été, se montre très ouvert : « C'est toujours intéressant quand les spectacles peuvent avoir une seconde, troisième, quatrième vie. Ça leur permet de repartir avec une nouvelle dynamique. » Il s'interroge néanmoins sur le modèle économique de ces noces du privé et du public : « Une telle alliance suppose que la scène subventionnée qui a créé et coproduit le spectacle touche un pourcentage sur les recettes, au moins quand la production n'a pas été amortie. Car il existe tout de même grâce à de l'argent public... »

Lui-même ne verrait pas d'un mauvais œil que son *Andromaque*, joué 33 fois en 2023, mais dont les frais ont été amortis, poursuive sa vie dans un théâtre qui draine un autre public que celui de l'Odéon, où il a été créé. Autre avantage de ce type de collaboration : si un théâtre privé se charge des reprises, c'est autant d'espace gagné pour créer de nouveaux spectacles...

Les modalités des alliances se décident au cas par cas, avec quelques règles que s'est forgées Jean Robert-Charrier. La première : créer un environnement favorable. « Pour qu'un spectacle du public marche dans le privé, il faut que nos productions alentour ne dépareillent pas. Si on n'avait pas ouvert la saison par *Un chapeau de paille... on n'aurait pas pu présenter Pommerat pendant la moitié d'une saison. »* Deuxième règle : ne jamais déroger à l'objectif d'ouvrir le spectacle à un public qui ne l'aurait pas découvert autrement. « On joue 60 représentations ou rien ! C'est cette durée qui propulse le bouche-à-oreille. » Troisième règle : une politique tarifaire qui permet l'accès à tous. « Nos places "jeune" sont à dix euros. Nos places plus chères sont au même prix que celles de l'Odéon : 45 euros. » Quatrième règle : respecter les exigences artistiques des metteurs en scène, c'est-à-dire offrir

à Françon le nombre de semaines de répétitions dont il a besoin, accepter de fermer le théâtre pendant un mois pour la recréation de *la Réunion des deux Coréas* (lire ci-contre), et condamner 350 places à la demande de l'auteur-metteur en scène.

«Gros risque»

En faisant salle comble, le théâtre est légèrement déficitaire sur ces deux spectacles. En 2025, la saison ouvrira avec *la Petite Boutique des horreurs*, d'après un film de Roger Corman, par Valérie Lesort et Christian Hecq, autre défi. La comédie musicale ne s'est jouée que neuf fois à l'Opéra-Comique : « Plus ils la jouaient, plus ils perdaient de l'argent. Elle a coûté très cher et les costumes et décors patientent dans un hangar. Pour la rendre bénéficiaire, il faut qu'on la joue plus de 80 fois. Ce qui serait impossible dans une scène subventionnée, qui a une longue série de spectacles à diffuser. On prend un gros risque, et il n'est possible que parce que le spectacle a déjà été créé. » Un pourcentage sur chaque recette sera reversé à l'Opéra-Comique. Autre cas : la *Tendresse* de Julie Bérès, qui sera repris dans le privé en 2025. Cette fois-ci, l'accord prévoit un partage des bénéfices après l'exploitation. Mais pas des déficits, qui seront à la charge de la scène privée.

D'autres théâtres privés ouvrent leurs portes à des spectacles créés grâce à des fonds publics. A Paris, le Théâtre de l'Atelier débute sa saison 2025 en reprenant *Illusions perdues* par Pauline Bayle, directrice du CDN de Montreuil. Le off d'Avignon (privé) dégage de spectacles conçus dans des centres dramatiques nationaux ou grâce aux subventions de compagnies. Un connaisseur s'interroge : frôle-t-on le détournement de fonds quand on investit de l'argent public dans le privé et qu'en plus on en perd ? Sous quelles conditions évite-t-on ce risque ? C'est précisément à ce type d'interrogations que devrait répondre un rapport sur les liens qui pourraient se construire entre théâtre privé et public, commandé par l'ancienne ministre de la Culture, Rima Abdul-Malak, et très attendu par Rachida Dati. Laquelle ne rêve que d'une « collaboration renforcée », voire de fusion. Toutes ces expériences démontrent cependant que c'est bien grâce à un secteur public qu'il s'agit de ménager que le privé peut reprendre et faire connaître un certain type de spectacle sans pour autant que ce soit la martingale, comme le montre l'exemple du Théâtre de la Porte Saint-Martin.

A.D.

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant exceptionnellement le mardi

108^e ANNÉE – N° 5400 – mardi 7 mai 2024 – 1,80 €

Le Théâtre

La Réunification des deux Corées

(La défaite de l'humanité)

NE PAS en revenir: c'est encore mieux que la première fois. La première fois, c'était début 2013, quand Pommerat a écrit, mis en scène et créé ce spectacle. Il remet ça. Avec les mêmes acteurs. Les mêmes saynètes. La même puissance visuelle. Le même accompagnement sonore. Et un changement de mise en scène; ce n'est plus en bifrontal. Mais c'est encore mieux. Plus fort. Plus douloureux. On en sort accablé: « *Pauvres de nous!* » Et enchanté: toutes ces histoires d'amour ratées, d'amitié qui vole en éclats, de trahisons, de quiproquos, oui, c'est bien nous. C'est bien l'humanité telle qu'elle est. Mais ce constat, Joël Pommerat le fait avec le rire au coin de l'œil. Un rire noir. Et de l'empathie. Une grande compassion. Et l'espoir pas loin. Tout ce chemin qu'il nous reste à faire...

Voyez cette scène de mariage. La future mariée en grand

apparat, son futur époux à ses côtés. Et une femme surgit: « *Vous pouvez pas vous marier!* » C'est la sœur de la mariée. Elle leur dit qu'elle est amoureuse du marié, « *à la folie et lui aussi il m'aime* ». Lui: « *C'est quoi c't'histoire!* », début d'une comédie affreusement drôlissime qui va crescendo, où tout vacille, tout s'écroule, tout se révèle, où tombent les masques et s'avouent les désirs.

Les autres saynètes multiplient registres et personnages. On verra entre autres un tueur en série, un prêtre et une prostituée, un pendu, un fils qui part à la guerre, une baby-sitter, une femme atteinte

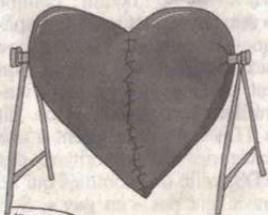
d'Alzheimer, une SDF enceinte, et cette femme, aussi poignante qu'énigmatique, annonçant à son mari qu'elle le quitte, et s'éloigne en répétant: « *L'amour ne suffit pas.* » Citons les neuf acteurs, qui tous époustoufflent: Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli et Maxime Tshibangu.

Et grattons-nous la tête: d'où vient que ces 20 coups de théâtre forment un tout organique, qu'au long de ces presque deux heures de spectacle on reste subjugué, que notre jeune voisin, comme effondré, se fige

la tête entre les mains, pour à la fin applaudir à tout rompre? Chaque saynète finie, le noir se fait. Quelques secondes. Puis surgissent une autre disposition scénique, d'autres acteurs, d'autres (somptueux) découpages de lumière. Et soudain ce chanteur androgyne tout de blanc vêtu... Et maintenant un mystérieux ballet d'autos tamponneuses... On sait que quelque chose se joue là, d'intime, d'essentiel. On n'en revient pas. On se promet d'y retourner.

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, à Paris, jusqu'au 14/7.



Mercredi 08 mai 2024

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Des hommes et des femmes, seuls et désarmés face au manque d'amour.

TTT

La Réunification des deux Corées
Théâtre

Joël Pommerat
| 1h50 | Mise en scène Joël Pommerat
| Jusqu'au 14 juillet, Théâtre de la Porte-Saint-Martin, Paris 10^e, tél. : 01 42 08 00 32.

Joël Pommerat est un des rares metteurs en scène (avec Emmanuel Demarcy-Mota) à défendre l'idée de répertoire en reproposant au public certains spectacles déjà créés. Formidable idée. Qui défie l'éphémère du théâtre, le vieillissement des acteurs, et assure la transmission d'œuvres condamnées à l'oubli, non seulement à d'autres générations de spectateurs mais aussi d'artistes. À la Porte-Saint-Martin réapparaît ainsi la magnifique *Réunification des deux Corées*, créée dans la salle Berthier de l'Odéon en 2013. L'espace était alors bifrontal : les spectateurs s'y faisaient face sur des gradins parallèles, laissant entre eux comme un vaste et froid couloir où erraient les comédiens dans leur infernale sarabande amoureuse. La vieille et belle salle de la Porte Saint-Martin étant à l'italienne – le public est devant la scène –, changement obligé de scénographie. Qui bouscule à peine notre perception d'antan. Dans l'espace noir et vide du plateau, les mêmes personnages incarnés par les mêmes comédiens qu'en 2013 (à peine changés) sont toujours aussi seuls et désarmés face au manque d'amour. Sauf qu'on ne les voit plus comme de tristes insectes s'agitant au milieu de nous. La salle à l'italienne frontale leur rend étrangement une sorte de force, de dignité. Les comédiens défendent mieux leurs incertitudes au cœur de nuits sourdes, pleines de chuchotements et de cris étouffés.

À l'image de son titre énigmatique (dont le spectateur attentif finira par découvrir le sens), *La Réunification des deux Corées* s'attaque à l'inson-

dable énigme amoureuse, décortiquée au fil d'improvisations avec la troupe, qu'a réécrite Pommerat en une vingtaine de scènes diaboliquement concrètes et réalistes sans aucun lien entre elles. La pièce s'ouvre sur une séquence piochée dans *Scènes de la vie conjugale*, d'Ingmar Bergman, où une mère de trois grands enfants, petite bourgeoise discrète, demande le divorce. Faute d'avoir connu l'amour. Elle veut résolument maintenant connaître les frissons de la passion... Deux heures durant, seront explorés dans tous les domaines (conjugaux, familiaux, amicaux) et sur tous les tons, y compris comiques, ces vertiges, ces crimes, ces solitudes et ces vides, où mène ce qu'on appelle l'amour. Quel gouffre cache-t-il ? Pourquoi ce couple sans enfant engage-t-il une baby-sitter ? Pourquoi revient ce fantôme d'un amour de jeunesse ? Qu'est-ce qu'on oublie d'un amour ? Pourquoi on en meurt ?

Certaines situations évoquent Arthur Schnitzler et Stefan Zweig, mélancoliques Viennois du xx^e siècle. Mais la ronde sentimentale de Pommerat s'inspire aussi des séries télé bas de gamme et parvient à sublimer les émotions à deux sous, à transformer les affrontements mélos en tragédies de l'âme et du cœur. Parce que farouchement ancré dans la matière, dans le corps des acteurs, ce théâtre-là convoque a contrario l'imaginaire et l'esprit. Pommerat nous promène en magicien d'une sensation à l'autre, d'une émotion à l'autre, d'un rire à l'autre. Souvent nourri de la plus sinistre réalité économique, sociale, il dessine aussi, via l'amour, une vraie comédie humaine hexagonale. Qu'il transforme en conte, par-delà tout réalisme. Grâce à ses somptueuses lumières crépusculaires, ses fumées blanches, ses ambiances sonores (on pourrait pourtant se passer du crooner androgyne en paillettes qui brise paradoxalement le charme) et surtout par la radicale simplicité du jeu des acteurs. Tous épatants. Leur diction si précise, presque lancinante, paraît jaillie d'un rêve – ou d'un cauchemar –, exhume désirs secrets et secrètes frustrations. Transporter nos misères au dangereux royaume des Mille et Une Nuits... ●

Mercredi 29 mai 2024

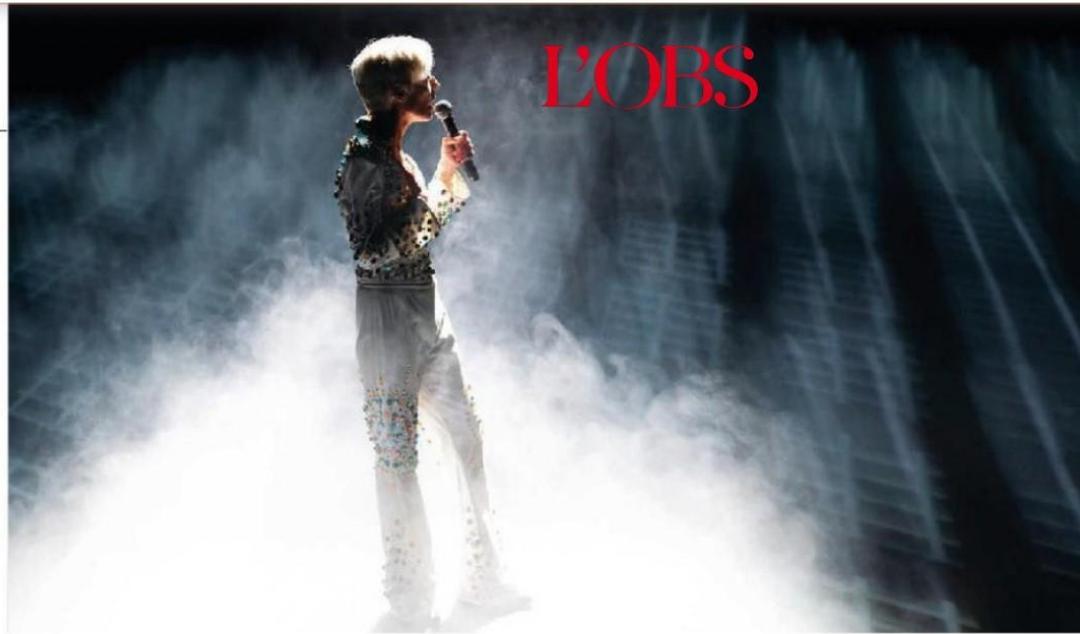
Fabienne Pascaud

La Réunification des deux Corées

De et par Joël Pommerat. Durée :
1h45. Jusqu'au 14 juil., 20h
(du mer. au ven.), 20h30 (sam.),
16h (dim.), Théâtre de la Porte-
Saint-Martin, 18, bd Saint-Martin,
10^e, 01 42 08 00 32. (13-46€).

F.P. En 2013, Joël Pommerat choisissait un espace bifrontal pour cette exploration de l'amour et du non-amour, en courtes scènes drôles ou tragiques, sans lien aucun entre elles. Pour mieux faire ressentir au public ces instantanés de vies amoureuses, conjugales, familiales, amicales ? Remonter le spectacle dans une salle à l'italienne ne lui retire ni charme ni force. Sont toujours conjugués, dans une pénombre crépusculaire, ces vertiges, crimes, solitudes et vides où mène ce qu'on appelle amour. Quels gouffres cache-t-il ? Ni sexy ni glamour, plus si jeunes, les mêmes comédiens qu'en 2013 distillent leur fascinante présence entre réel et rêve. La vie la plus sordide, grâce à Pommerat, devient conte. Un conte où l'on rit beaucoup. Même des souffrances... — **F.P.**

L'OBSS



Le guide

← A travers une vingtaine de situations, Joël Pommerat explore avec virtuosité les relations amoureuses.

50 nuances de noir

THÉÂTRE **La Réunification des deux Corées**, texte et mise en scène de Joël Pommerat. Théâtre de la Porte-Saint-Martin, Paris-10°. Jusqu'au 14 juillet.

●●●●● Rares sont les spectacles qui plongent dans une telle obscurité. Physique d'abord : la scène est dans le noir, trouée ici et là de halos de lumière (somptueuse création d'Eric Soyer) baignant les comédiens. Psychologique ensuite, tant la vision de Joël Pommerat est sombre. Pas de Corée, encore moins de réunification dans cette pièce, recreation de la version originale de 2011 qui offre, en une vingtaine de fragments, une mosaïque de l'amour. Ce sentiment chahuté qui fait souffrir,

mentir, mourir, des femmes souvent trompées et des hommes indécis. Un homme rend visite à sa femme atteinte de la maladie d'Alzheimer qui l'oblige à rejouer, chaque jour, la même scène éprouvante. Un couple voit son présent heurté par le retour d'un amour passé. Des parents confrontent l'instituteur de leur fils au retour d'une colonie. Un mariage joyeux tourne au vaudeville. D'un constat implacable (il n'y a pas d'amour heureux) émergent des rires grinçants, troublés ou tendres, échappatoires savamment tissées. Toujours au bord du gouffre entre ironie et gravité, Pommerat signe une nouvelle œuvre à l'apparente simplicité mais à la virtuosité rare. De la douleur et du chagrin naît la beauté d'une humanité à la dérive qui tente de surnager. Ces hommes et femmes sont campés par les fidèles du metteur en scène, d'Agnès Berthon à Yannick Choirat en passant par Saadia Bentaieb et Philippe Frécon, tous prodigieux. **Nedjma Van Egmond**

l'Humanité

Théâtre

« La Réunification des deux Corées » : chez Joël Pommerat, le couple se cherche en mode farce

Onze ans après, Joël Pommerat recrée *la Réunification des deux Corées*, un spectacle déjanté et particulièrement drôle, qui tangué entre amour et désespoir.

Gérald Rossi



Onze ans plus tard, Joël Pommerat rejoue « La Réunification des deux Corées ».

© Agathe Pommerat

Au mois d'août de l'année dernière, l'auteur et metteur en scène Joël Pommerat déclarait : « *Nous avons l'habitude de dire que les spectacles qui ne tournent plus sont en sommeil.* » Depuis, avec l'équipe de sa compagnie Louis-Brouillard, il a, d'une belle énergie, sorti du lit sa pièce *la Réunification des deux Corées* créée il y a onze ans.

Précisons qu'il ne s'agit pas d'une remise en jambes de cet étonnant spectacle magiquement déjanté, mais plutôt d'une recreation. Déjà, l'abandon du dispositif bifrontal choisi pour l'Odéon-Ateliers Berthier en 2013, change la donne. Mais ce n'est pas tout. Il a fallu penser autrement l'enchaînement des séquences.

Certes, le noyau dur de l'aventure est le même. Une vingtaine de scènes, de durées inégales, s'enchaînent sans le faire vraiment. Simplement, elles se déroulent les unes à la suite des autres, dans le noir parfait de la salle et de la scène, où les remarquables lumières du scénographe Éric Soyer façonnent un décor mouvant.

Avec un fil rouge, un lien évident et permanent, celui de l'amour. Mais encore dire cela sans précaution est bien rapide, car si l'on est certain que les Corées, à peine évoquées, sont comme un arrangement avec le monde contemporain qui se délite à grande vitesse, le fond est ailleurs. Et l'adoration est parfois l'alliée de la haine. Comme l'huile peut traiter certaines fois avec le vinaigre.

Des comédiens excellents

Il faut ici faire avec la malice et l'humour tranchant de Joël Pommerat qui à sa manière radiographie les rapports humains pour mettre en lumière les multiples contradictions et revirements. Sans livrer toutes les clés des questions esquissées, forcément proches d'un réel partagé de l'autre côté du plateau.

Les comédiens, tous excellents, dont on ne perd pas un geste ni un mot, démultiplient les rôles. Dans une cavalcade réglée au cordeau Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli et Maxime Tshibangu donnent chair à cette vision de la vie. Truculente, tendre, inquiétante, secrète, affolée, parfois tout à la fois.

En effet, que penser de ce couple sans enfant qui sort le soir après avoir fait venir une baby-sitter ? De cette femme qui après vingt ans de mariage veut divorcer parce qu'elle ne s'est jamais entendue avec son époux à qui elle ne reproche rien ? Et l'on pourrait aussi parler de cette noce qui part à la dérive, parce que, voilà quinze ans, l'époux (qui ne le sera pas au final) a embrassé la sœur de la mariée d'aujourd'hui (qui ne le sera pas davantage).

Un tel défilé de personnages abracadabrants, sous des allures passe-partout de Madame-Monsieur Tout-le-Monde, pose finalement, au-delà de la farce, quelques belles questions essentielles. Qui sont ces humains (nous forcément) qui se cherchent, se trouvent ou se fuient ? Faut-il imaginer/penser à des séparations ou à des réunifications ? Bien malin, Joël Pommerat se garde de répondre. Dur métier que celui de spectateur.

Jusqu'au 14 juillet, Théâtre de la Porte-Saint-Martin, Paris 10e ; téléphone : 01 42 08 00 32 ; portestmartin.com

Les Echos

L'amour en partage de Joël Pommerat

« La Réunification des deux Corées », le spectacle culte de Joël Pommerat, est à l'affiche du Théâtre de la Porte Saint-Martin pour deux mois et demi. A dix ans d'intervalle, l'auteur-metteur en scène rassemble ses interprètes de la première heure et repasse du côté obscur de l'amour pour une récréation éclatante.



Avec cette récréation aux contrastes éclatants, Joël Pommerat confirme son coup de maître original.
(© Agathe Pommerat)

Par [Callysta Croizer](#)

Publié le 30 avr. 2024

Si le titre du spectacle évoque la géopolitique, ce n'est point sur les nations mais sur les âmes soeurs que se penche Joël Pommerat. Après sa première à l'Odéon il y a dix ans, l'auteur-metteur en scène recrée aujourd'hui « La Réunification des deux Corées » au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Pour transposer son chef-d'oeuvre d'une rive et d'une décennie à l'autre, il a rassemblé sa fine équipe d'interprètes originaux. Tous et toutes replongent dans la complexité des relations humaines en vingt vignettes poignantes.

La pièce offre une ribambelle de courtes séquences autonomes, où l'amour est décliné dans tous ses états et sur tous les tons. Chaque cas part d'un fait anecdotique ou de la vie ordinaire, esquissé par deux ou trois personnages. Mais pour un mot de trop, un pas de côté ou une inflexion de voix, les relations vrillent sous l'effet papillon. Chantage affectif, prostitution, pulsions meurtrières, scandale familial, divorce insoutenable, mariage avorté... tous les désirs sont désordres, et souvent extrêmes.

Amour toujours

A l'origine bi-frontale et en longueur, la scénographie d'Eric Soyer bascule ici dans un espace grand format, face à un public unifié. Elle n'en fait pas moins son effet. Les jeux de lumière blafarde et les volutes de fumée forment une enveloppe mystérieuse autour des intrigues miniatures, qui s'enchaînent grâce à des transitions parfaitement cadencées. Entre fondus au noir et sons électro, le metteur en scène déploie un savoir-faire technique impeccable.



AGENCE POMMERAT / ILLUSTRATION



Joël Pommerat (ci-dessus), auteur de la « Réunification », pièce mise en lumière par le scénographe Éric Soyer.

THÉÂTRE

Les discours amoureux de Joël Pommerat

Le metteur en scène reprend « La Réunification des deux Corées », pièce explorant des histoires de passion.

ARMELLE HÉLIOT

Il persévère dans son être. Physiquement, la même silhouette, très mince, le même visage, plus ou moins creusé selon l'assaut d'une barbe changeante, le même regard ferme et doux. La même voix. La même manière d'articuler, très singulière. Avec, presque imperceptible, très singulière. Avec, presque imperceptible, un fond de sourde inquiétude. On ne voit pas le temps passer et, depuis plus de trente-cinq ans, on a le sentiment qu'il n'a jamais quitté les scènes, depuis ses débuts parisiens à la Main d'Or, alors foyer de création, jusqu'aux apothéoses de la Porte Saint-Martin, son port d'attache depuis 2017. Ce fut alors la reprise de l'envoûtante *Cendrillon* créée en Belgique six ans plus tôt et par deux fois à l'affiche des Ateliers Berthier.

Jean Robert-Charrier, directeur de la Porte Saint-Martin, a entendu toutes ses demandes : « Des exigences qui auraient pu le faire vaciller, souligne Joël Pommerat. Pour *Cendrillon*, je voulais une jauge beaucoup plus petite que celle de la salle, qui est à peu près de 1 000 places. J'ai également souhaité des prix alignés sur ceux de l'Odéon, moins de représentations par semaine. Tout ce qui risque de fragiliser l'économie d'une salle privée. Or Jean Robert-Charrier m'a suivi sur tous les points, diminuant la jauge de 450 places, acceptant tous les défis. Il m'a étonné et, depuis, m'a toujours suivi. Il aime le théâtre, la création, le public. »

Après *Cendrillon* est venu *Ça ira (I) - Fin de Louis*. Importante distribution de quatorze comédiennes et comédiens, plus sept ou huit acteurs de complément (comme on disait autrefois). « Le succès a été au rendez-vous. Nous jouions en pleine crise des Gilets jaunes, en 2019, et les cortèges défilaient sur le boulevard. Certains manifestants se risquaient dans la salle, s'y retrouvant dans la contestation. Et parfois les représentations étaient annulées par précaution. Une nouvelle série de *Cendrillon* avait été impossible à cause du confinement, mais le spectacle

a ensuite triomphé. « C'est la coproduction de Jean Robert-Charrier qui paie les salaires. On ne demande pas de dividendes. Mais on ne supporte pas les risques, et je touche mes droits d'auteur », précise celui qui se définit comme « écrivain de spectacles ».

Comme à de nombreux artistes, le goût du théâtre lui est venu par le truchement d'une professeure de français. Il a été jeune spectateur à Avignon, mais sans penser à un destin sur les planches. Pourtant, quelque chose travaillait au plus profond et, après la mort de son père, il a largué les amarres, lâché l'école et rejoint des groupes. Amateurs puis professionnels. Il s'est formé sur le tas et s'est mis à l'écriture. On se souvient très bien des premiers pas à la Main d'Or.

Il est le patron. Pas souvent derrière sa table de régie. Mais il observe, affine, corrige. Inlassable

La compagnie Louis Brouillard, la sienne, est née en 1990. Et c'est qui, Louis Brouillard ? Ce serait, pour celui qui avait composé des scénarios et tourné de brefs films, un hommage espigolé à Louis Lumière. Quant au brouillard, on peut le ressentir par les lumières de l'essentiel Éric Soyer, maître des espaces et des éclairages. Essentiels aussi, les interprètes. Comme ceux et celles que l'on a retrouvés, en une longue après-midi de répétition dans la salle de la Porte Saint-Martin : Saadia Bentateb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Friccon, Ruth Olatzola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli, Maxime Tshibangu. Un groupe, une troupe. Si Joël Pommerat s'appuie sur leurs person-

nalités, leur inventivité, il est le patron. Pas souvent derrière sa table de régie. Mais, micro à la main, il observe, affine, corrige. Inlassable. Se lève, monte sur le plateau désagré. Indique un mouvement, précise une entrée, une sortie.

« Lorsque nous avons créé en 2013 *La Réunification aux Ateliers Berthier*, c'était dans un dispositif bifrontal, sur 25 mètres en longueur. Cela permettait un jeu d'apparition/disparition très fluide. C'est une gageure de tout reprendre dans ce grand théâtre à l'italienne. Mais nous sommes tous galvanisés par cette recreation, en quête de ce qui permettra le plus près et le plus lointain, l'intime et le général. » La structure se donne sous forme de moments, d'histoires brèves, certaines sont tragiques, d'autres font rire, sourire. « Il s'agit d'une psychopathologie du sentiment amoureux. J'ai travaillé en palimpseste, en citations. Il y a *le Bergman de Scènes de la vie conjugale*. Il y a une réécriture d'une scène de *La Ronde de Schnitzler* plus sa nouvelle. Rien qu'un rêve, qu'avait déjà utilisée Stanley Kubrick. Le cinéma de Wong Kar-wai m'a également inspiré. Et puis, avec les comédiens, nous avons aussi puisé dans des faits divers. »

À la Porte Saint-Martin, la troupe a présenté *Contes et légendes* : des enfants, des robots, joués par des femmes. Joël Pommerat pose des questions très importantes. L'intelligence artificielle, il y a depuis longtemps réfléchi. Il travaille à son prochain spectacle, qui sera créé dans un an à Châteaullavon. « Pas encore de titre. Une extrême simplicité et des personnages d'enfants. Avec ce qui court dans mon théâtre : l'observation de l'humain comme un étranger à l'humain pourrait le faire. »

La Réunification des deux Corées, au Théâtre de la Porte Saint-Martin, les mercredi, jeudi, vendredi à 20 heures, samedi à 20 h 30, dimanche à 16 heures. À partir du 24 avril et jusqu'au 14 juillet. Durée : 1h 50. Tél. : 01 42 08 00 32. Le texte a été publié chez Actes Sud-Papiers.

DEDANS/DEHORS

Depuis 2015, Joël Pommerat consacre une partie de son temps à animer des ateliers dans les prisons. Tout a commencé à la maison centrale d'Arlès, où il a travaillé avec Caroline Gulela Nguyen, aujourd'hui directrice du théâtre national de Strasbourg. Il n'a pas lâché ce fil. Dans *Marius*, créé début mars à La Courville, scène nationale de La Rochelle, repris dès juin, certains acteurs sont des hommes qui ont purgé leur peine et recouvré la liberté. Un spectacle professionnel, joué avec des comédiens d'expérience. Du travail de longue patience. Des improvisations à partir de Shakespeare et Pagnol, avant de décider d'adapter *Marius*. Rester fidèle, tout en adaptant l'action au Marseille d'aujourd'hui. L'écriture s'est élaborée au fur et à mesure pour aboutir à une version touchante. Grandes questions sur l'amour, les relations sur le père, le départ. Chacun peut s'y reconnaître. Dans la distribution, trois hommes viennent d'Arlès, un autre d'Avignon. On a applaudi ce dernier dans un spectacle monté par Olivier Py, qui, lui aussi, a beaucoup accompagné les prisonniers, notamment au Pontet. A.H.

Printemps des comédiens. Montpellier, du 18 au 20 juin, puis en tournée avec le Festival d'automne au long de la saison 2024-2025.



THÉÂTRE LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES

👉👉👉👉 Amour à sens unique, déçu, interdit, caché, inexistant, désamour... « *L'amour est encore plus beau quand c'est difficile* », entend-on dans cette pièce. À la manière d'un Roland Barthes, dans ses magnifiques

Fragments d'un discours amoureux (1977), le dramaturge Joël Pommerat nous emporte avec une intensité rare dans le tourbillon des relations humaines, amoureuses surtout. Par une succession de 20 courts tableaux, tous les possibles de l'affection sont explorés. Neuf comédiens et comédiennes, frôlant la perfection, se partagent la scène, méconnaissables d'une séquence à l'autre. À la fois cocasse et perturbante, cette pièce féroce et réaliste est entrecoupée d'interludes musicaux à couper le souffle, portée par la voix surprenante de la comédienne Agnès Berthon (*photo*). Créée en 2013 à l'Odéon, cette pièce, qui a raflé bon nombre de prix, a été totalement repensée par le metteur en scène avec une attention particulière à la scénographie, qui sépare le public des comédiens par un immense couloir de 20 m de long. Cette recreation théâtrale à la mise en scène majestueuse est une prouesse sur tous les plans, tout en sobriété, embarquant le spectateur pour un voyage dans les méandres de nos amours. On en sort bluffé. ● COLOMBE DELABROUSSE MAYOUX
Jusqu'au 14 juillet au théâtre de la Porte-Saint-Martin, à Paris (X^e), portestmartin.com



© Elizabeth Caracchio

■ La Réunification des deux Corées

[Un amour impossible à rassasier]
un spectacle de Joël Pommerat

**Théâtre de la Porte Saint-Martin 75010
Paris, 01 42 08 00 32, jusqu'au 14/07**

Il n'est question ni de politique, ni d'histoire, ni de géographie. De la Corée, Joël Pommerat ne garde que la séparation dans son spectacle. On comprend vite, dès la première scène, où une femme veut se séparer de l'homme avec qui elle vit depuis plus de vingt ans, que l'on va nous parler d'un sujet inépuisable et universel : l'impossible réunification de deux coeurs qui ne se comprennent plus, qui ne s'entendent plus ou qui ne se trouvent pas au bon moment. Une prostituée, une malade mentale, une femme atteinte de la maladie d'Alzheimer, des parents qui ne savent pas aimer leur fils, un homme qui se pend parce que sa femme veut le quitter, autant de plaidoyers en faveur de l'amour. Et parfois pour avoir cet amour, il faut en passer par la séparation, l'oubli, la perte ou le mensonge. Curieusement, cette succession d'histoires très particulières, en tout cas très intimes, crée un malaise. Le jeu et l'intonation des comédiens sont si réalistes qu'on n'est plus très sûr d'être au spectacle. Le trouble que cela provoque nous place involontairement sur la défensive...

Hélène Chevrier

Été 2024

THÉÂTRE

LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES

Créée en 2013, *La Réunification des deux Corées* est actuellement présentée suivant une recomposition dans le théâtre à l'italienne de la Porte Saint-Martin.



Le passage de la configuration originelle en bi-frontal à celle au chausse-pied dans ce fer à cheval a visiblement engagé Joël Pommerat dans une adaptation spatiale de cette pièce. L'enchaînement d'une vingtaine de situations de couples, avec ou sans amour, d'où sourd une forme de découragement face à cette sociologie des liens humains qui traverse l'œuvre de l'auteur-metteur en scène est remodelé. On y retrouve, non sans un immense plaisir, les brillants comédiens de la troupe se débattant dans leurs multiples nœuds gordiens. Forts de l'expérience de *Ça ira (1) Fin de Louis*

joué entre ces mêmes murs en 2019, ils investissent l'intégralité de l'espace théâtral de cette salle des Grands-Boulevards, traversant le parterre, posture radicalement opposée au fossé d'origine qui était dominé par un public d'entomologistes regardant ces spécimens se démener dans leurs conflits larvés. Contraint par l'architecture, l'espace est ici déployé par des effets de boucles ; il est structuré par les lumières d'Éric Soyer combinées aux faisceaux des vidéos de Renaud Rubiano, déployant un ingénieux panel d'organisations scéniques. Dans ce théâtre historique, la caisse de résonance dramaturgique est sensiblement différente de l'originale, alors taillée sur mesure par la compagnie, conviant dès lors à un regard renouvelé sur cette pièce au risque de paraître plus conventionnelle aux yeux de certains. / RAFAËL MAGROU

texte et mise en scène de Joël Pommerat / **avec** Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaizola, David Sighicelli, Maxime Tshibangu... / **à voir** jusqu'au 14 juillet à Paris (Théâtre de la Porte Saint-Martin)

Du mercredi 29 mai 2024

N° 3969

La Réunification des deux Corées : amour toujours



© Agathe Pommerat

Joël Pommerat reprend ses variations amoureuses au Théâtre de la Porte Saint-Martin, après leur création il y a 10 ans, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier. Immanquable !

Joël Pommerat et Éric Soyer, le scénographe de la compagnie Louis Brouillard, font passer *La Réunification des deux Corées* de son dispositif initial, dans lequel deux gradins se faisaient face, aménageant la scène comme un long couloir, à un rapport frontal avec le public. Des incursions dans la salle renforcent la sensation d'immersion et la fascination que provoque le spectacle. Joël Pommerat retrouve dans ce nouvel opus remanié des comédiens fidèles et toujours excellents : Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli et Maxime Tshibangu.

Un peu, beaucoup et jusqu'à la folie

Les fragments de cette vaste mosaïque sont **autant de variations sur le thème de l'amour, de ses pulsions, de ses regrets, de ses éclats, de ses miracles, de ses colères, de ses jalousies et de ses déboires.** Joël Pommerat fait l'inventaire des situations, des plus drôles aux plus terri-

bles, du remords de l'ogre au désespoir du pendu, des déchirantes retrouvailles avec un mort à la désopilante trahison en cascade d'un promis polygame, confondu le jour de ses noces. L'humour est noir et la poésie est légère ; l'alternance entre gravité et farce finit de convaincre que l'amour consiste à « donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas », comme disait Lacan.

Époustouflante maîtrise

Comme toujours dans les spectacles de la compagnie Louis Brouillard, la maîtrise des effets techniques est sidérante et le jeu est confondant de vérité et de justesse. **Le théâtre se fait art des mystères, donnant à vivre plutôt qu'à voir et plongeant le spectateur dans l'épaisseur tourmentée de l'âme humaine.** Comme l'Eros que Diotime décrit à Socrate dans *Le Banquet*, Joël Pommerat est « un sorcier redoutable, un magicien et un expert », qui installe le désir entre profusion et pénurie, instabilité et complétude. Le théâtre, mieux que l'introspection, toujours complaisante, et la raison, souvent frappée d'amaurose, nous offre de découvrir ce que sommes.

Catherine Robert

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

Joël Pommerat recrée « La Réunification des deux Corées » : un théâtre total tout en contrastes, porté par d'éblouissants interprètes



©Agathe Pommerat

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / CRÉATION THÉÂTRALE DE JOËL POMMERAT

Publié le 26 avril 2024 - N° 321

Il est l'un des talents les plus entiers et les plus singuliers de la scène européenne. Onze ans après sa version initiale, Joël Pommerat propose une magistrale recréation de cette mosaïque de fragments explorant le mythe de l'amour. Un théâtre total, tout en contrastes et ambivalences, porté par d'éblouissants interprètes.

Vertigineux. En amour, ce n'est pas « *la raison ordinaire qui doit parler, c'est autre chose* » dit un personnage. Que signifie cette « *autre chose* » ? Le geste théâtral de Joël Pommerat plonge au cœur de cet infini qui défie la raison avec une impressionnante maestria qui laisse voir toute la complexité des liens humains, qui les révèle de manière intense, ambivalente, bouleversante. Au détour d'une réplique ou d'un geste toutes sortes d'hypothèses émergent, des gouffres intérieurs se dessinent, des vérités se fauillent où se démentent. Et malgré les malheurs, l'humour et sa réjouissante distance sont distillés avec une science qui fait mouche. En une vingtaine de situations concrètes sans lien les unes avec les autres, Joël Pommerat et les siens explorent un champ de possible – ou plutôt d'impossible, tant s'expriment l'absence d'amour, le manque, la rupture, les désirs qu'on enterrent, ceux qui surgissent... L'espace noir, quasi nu, pourrait de prime abord laisser craindre une tonalité déprimante, mais cette traversée, magistralement sculptée par les lumières d'Éric Soyer, s'avère d'une incroyable vitalité. Séparées par des fondus au noir virtuoses à la technique millimétrée, les situations

s'aventurent dans des zones nourries de contrastes et dysfonctionnements : du vaudeville familial d'un mariage gâché à cause de révélations de dernière minute à la tragédie d'un couple dont l'épouse est frappée par la maladie d'Alzheimer, d'un quotidien troublé par la venue d'un amour ancien à la rupture avec une prostituée qui elle y croyait, le vernis des apparences se craquelle, le tumulte enfoui de la vérité fait surface et fout en l'air la routine établie.

Une alchimie saisissante

À l'instar de la scène inaugurale, pouvant rappeler la matière de *Scènes de la vie conjugale* de Bergman, lors de laquelle une femme explique avec tranquillité qu'elle veut divorcer parce qu'« *il n'y a pas d'amour* » dans son couple. À l'instar d'une confrontation glaçante au retour d'une colonie de vacances. Si le dispositif auparavant bifrontal a changé, les comédiens et comédiennes Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli et Maxime Tshibangu sont les mêmes qu'en 2013, d'une éblouissante précision et d'une profondeur déchirante. L'ordinaire et l'extraordinaire, la légèreté et l'effarant se mêlent en une alchimie qui reflète l'ironie de la vie, de manière empathique mais aussi tranchante. On pense à Tchekhov qui dans une lettre confia à propos d'*Ivanov* : « *Je mène tout l'acte tranquillement et doucement, mais à la fin, pan dans la gueule du spectateur !* » Sauf que là, c'est plutôt tout au long des scènes, par petites touches, par des rebonds furtifs ou des éclats inattendus que nous sommes saisis. Malgré la fragilité de l'art si éphémère du théâtre, il est heureux que de telles œuvres puissent renaître. Au fait, pourquoi ce titre ? Vous le découvrirez, au détour d'un dialogue... Ce qui est sûr, c'est qu'à l'inverse des antagonistes Corées la scène et le public sont ici bel et bien réunis par la magie d'un instant théâtral de haut vol.

Agnès Santi

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

La Réunification des deux Corées
du mercredi 24 avril 2024 au dimanche 14 juillet 2024
Théâtre de la Porte Saint-Martin
18, boulevard Saint-Martin, 75010 Paris

Du mercredi au vendredi à 20h ; le samedi à 20h30 ; le dimanche à 16h. Tél. : 01 42 08 00 32.
Durée : 1h50.

13 THÉÂTRE LA SAISON DES AMOURS

Trois promesses de printemps à réserver sans tarder !



SERIAL LOVER

Après le personnage déconstruit imaginé par David Bobée, voici Dom Juan vu par Macha Makeieff ! Elle s'empare du personnage de Molière et le transpose au XVIII^e siècle, celui de Sade et de Laclos. Xavier Gallais incarne un héros crépusculaire et cynique, avec Vincent Winterhalter en Sganarelle. Un Dom Juan post-MeToo ?
« DOM JUAN », du 23 avril au 19 mai,
Théâtre de l'Odéon, Paris-6^e.



CRAZY IN LOVE

La rencontre entre Pierre Guillois, créateur des réjouissants « Bigre » et « Les gros patinent bien », et Akoreacro, fine équipe de circassiens, fait des étincelles ! Huit acrobates, quatre musiciens et des morceaux de bravoure content une passion, entre folle volige et blagues mordantes.
« DANS SON CŒUR », du 25 avril au 26 mai, Théâtre du Rond-Point, Paris-8^e.



LOVE, ETC.

En vingt tableaux drôles et profonds, Joël Pommerat radiographie le sentiment amoureux. Onze ans après sa création, il propose une nouvelle mise en scène de « La Réunification des deux Corées » avec les mêmes acteurs, de Saadia Bentaïeb à Yannick Choirat ou encore Agnès Berthon. A.N.
« LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES », du 24 avril au 14 juillet,
Théâtre de la Porte Saint-Martin, Paris-10^e.

Théâtre : les meilleurs spectacles à voir à Paris en mai 2024

“Les Démons”, “Helsingør, château d’Hamlet”, “Monsieur Motobécane”... Découvrez les meilleures pièces qui jouent ce mois-ci à Paris, et ce que “Télérama” en a pensé.



« Helsingør, château d’Hamlet », une version au plus près du public qui fait mouche. À voir au château de Vincennes. Photo Mélanie Dorev

Par Fabienne Pascaud, Emmanuelle Bouchez, Kilian Orain
Publié le 09 mai 2024

La Réunification des deux Corées

En 2013, l’auteur-metteur en scène Joël Pommerat choisissait un espace bifrontal pour cette exploration de l’amour et du non-amour, en courtes scènes drôles ou tragiques, sans lien aucun entre elles. Pour mieux faire ressentir au public ces instantanés de vies amoureuses, conjugales, familiales, amicales ? Remonter le spectacle dans une classique salle à l’italienne ne lui retire ni charme ni force. Sont toujours conjugués, dans une pénombre crépusculaire, ces vertiges, crimes, solitudes et vides où mène ce qu’on appelle amour. Quels gouffres cache-t-il ? Ni sexy ni glamour, plus si jeunes, les mêmes comédiens qu’en 2013 distillent leur fascinante présence entre réel et rêve. La vie la plus sordide, grâce à Pommerat, devient conte. Un conte qu’un crooner androgyne en costume blanc à paillettes accompagne de ses chansons tristes. Un conte où l’on rit beaucoup. Même des souffrances... — **F.P.**

TTT De et par Joël Pommerat. Durée : 1h45. Jusqu’au 14 juil., 20h (du mer. au ven.), 20h30 (sam.), 16h (dim.), Théâtre de la Porte- Saint-Martin, 18, bd Saint-Martin, 10^e, 01 42 08 00 32. (13-46 €).

Télérama'

Vertiges de l'amour au Théâtre de la Porte-Saint-Martin : Joël Pommerat rejoue "La Réunification des deux Corées"

Théâtre de la Porte-Saint-Martin

Dix ans après sa création à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, le metteur en scène reprend sa magnifique ronde sentimentale. Dans une scénographie à l'italienne, la même troupe, épatante, fait de nouveau rejaillir désirs secrets et secrètes frustrations...

TTT Très Bien



Photo Agathe Pommerat

Par [Fabienne Pascaud](#)

Publié le 07 mai 2024

Joël Pommerat est un des rares metteurs en scène (avec [Emmanuel Demarcy-Mota](#)) à défendre l'idée de répertoire en reproposant au public certains spectacles déjà créés. Formidable idée. Qui défie l'éphémère du théâtre, le vieillissement des acteurs, et assure la transmission d'œuvres condamnées à l'oubli, non seulement à d'autres générations de spectateurs mais aussi d'artistes.

À la Porte-Saint-Martin réapparaît ainsi la magnifique *Réunification des deux Corées*, créée dans la salle Berthier de l'Odéon en 2013. L'espace était alors bifrontal : les spectateurs s'y faisaient face sur des gradins parallèles, laissant entre eux comme un vaste et froid couloir où erraient les comédiens dans leur infernale sarabande amoureuse. La vieille et belle salle de la Porte Saint-Martin étant à l'italienne – le public est devant la scène –, changement obligé de scénographie. Qui bouscule à peine notre perception d'antan. Dans l'espace noir et vide du plateau, les mêmes personnages incarnés par les mêmes comédiens qu'en 2013 (à peine changés) sont toujours aussi seuls et désarmés face au manque d'amour. Sauf qu'on ne les voit plus comme de tristes insectes s'agitant au milieu de nous. La salle à l'italienne frontale leur rend étrangement une sorte de force, de dignité. Les comédiens défendent mieux leurs incertitudes au cœur de nuits sourdes, pleines de chuchotements et de cris étouffés.

La radicale simplicité du jeu des acteurs

À l'image de son titre énigmatique (dont le spectateur attentif finira par découvrir le sens), *La Réunification des deux Corées* s'attaque à l'insondable énigme amoureuse, décortiquée au fil d'improvisations avec la troupe, qu'a réécrit Pommerat en une vingtaine de scènes diaboliquement concrètes et réalistes sans aucun lien entre elles. La pièce s'ouvre sur une séquence piochée dans *Scènes de la vie conjugale*, d'Ingmar Bergman, où une mère de trois grands enfants, petite bourgeoise discrète, demande le divorce. Faute d'avoir connu l'amour. Elle veut résolument maintenant connaître les frissons de la passion... Deux heures durant, seront explorés dans tous les domaines (conjugaux, familiaux, amicaux) et sur tous les tons, y compris comiques, ces vertiges, ces crimes, ces solitudes et ces vides, où mène ce qu'on appelle l'amour. Quel gouffre cache-t-il ? Pourquoi ce couple sans enfant engage-t-il une baby-sitter ? Pourquoi revient ce fantôme d'un amour de jeunesse ? Qu'est-ce qu'on oublie d'un amour ? Pourquoi on en meurt ?

Certaines situations évoquent Arthur Schnitzler et Stefan Zweig, mélancoliques Viennois du XX^e siècle. Mais la ronde sentimentale de Pommerat s'inspire aussi des séries télé bas de gamme et parvient à sublimer les émotions à deux sous, à transformer les affrontements mélos en tragédies de l'âme et du cœur. Parce que farouchement ancré dans la matière, dans le corps des acteurs, ce théâtre-là convoque a contrario l'imaginaire et l'esprit. Pommerat nous promène en magicien d'une sensation à l'autre, d'une émotion à l'autre, d'un rire à l'autre.

Souvent nourri de la plus sinistre réalité économique, sociale, il dessine aussi, via l'amour, une vraie comédie humaine hexagonale. Qu'il transforme en conte, par-delà tout réalisme. Grâce à ses somptueuses lumières crépusculaires, ses fumées blanches, ses ambiances sonores (on pourrait pourtant se passer du crooner androgyne en paillettes qui brise paradoxalement le charme) et surtout par la radicale simplicité du jeu des acteurs. Tous épatants. Leur diction si précise, presque lancinante, paraît jaillie d'un rêve – ou d'un cauchemar –, exhume désirs secrets et secrètes frustrations. Transporter nos misères au dangereux royaume des Mille et Une Nuits...

1h50. Mise en scène Joël Pommerat. Jusqu'au 14 juillet, [Théâtre de la Porte-Saint-Martin](#), Paris 10^e.

Télérama

Théâtre : les meilleurs spectacles à voir à Paris en avril 2024

“La Robe de mariée”, “La Loi du marcheur”, “Le Mandat”...

Découvrez les meilleures pièces qui jouent ce mois-ci à Paris, et ce que “Télérama” en a pensé.

Par Emmanuelle Bouchez, Fabienne Pascaud, Kilian Orain

Réservé aux abonnés

Publié le 25 avril 2024

La Réunification des deux Corées

Certains dispositifs scéniques en disent plus long que le texte joué. En adoptant un système bi-frontal, plaçant au centre du public un couloir de jeu, tandis que, surplombant les acteurs, les spectateurs se font face en deux blocs irréconciliables, Pommerat montre, au-delà de ses propres mots, à quel point l’amour n’est point union, mais division. De séquence de vie en séquence de vie, brefs moments de conjugalité prenant corps dans un ballet de lumières, les comédiens opèrent des variations sur la notion de couple. S’aimer, tenter de s’aimer, s’épouser, enfanter, construire, rompre, divorcer, se haïr : cette comédie humaine est aussi ancestrale que vaine. Nous mourrons seuls, c’est un fait. Ce n’est pas pour autant qu’il ne faut pas vivre, rire, aimer et aller nous regarder vivre, rire, aimer, devant ce spectacle marquant. — *J.G.*

TTT De et par Joël Pommerat. Durée : 1h45. À partir du 24 avr., 20h (mar, complet) (jeu., ven.), 20h30 (sam.), 16h (dim.), Théâtre de la Porte-Saint-Martin, 18, bd Saint-Martin, 10^e, 01 42 08 00 32. (13-46 €).

Télérama¹

Douze spectacles à réserver pour mai : « Guercœur », « Lacrima », « Requiem(s) »...

Théâtre, opéra, danse, humour : à Paris et en région, les critiques du « Monde » ont sélectionné les représentations à ne pas manquer.

Par Sandrine Blanchard, Rosita Boisseau, Fabienne Darge, Joëlle Gayot et Marie-Aude Roux

« La Réunification des deux Corées » : une comédie humaine intemporelle



« La Réunification des deux Corées », une création de Joël Pommerat, en janvier 2013. ELISABETH CARECCHIO

Créée voici dix ans par Joël Pommerat, *La Réunification des deux Corées* se déployait alors dans un espace bi-frontal où le public habitait deux rives opposées entre lesquelles s'étalait la plaie ouverte de la scène. Pour sa reprise à la Porte Saint-Martin à Paris, le spectacle se métamorphose pour adopter une configuration classique. Elle place, face à face, les comédiens et le public. Cette mue ne devrait rien enlever à la puissance d'une représentation qui parle de l'amour au travers d'une galerie de situations filant de l'ombre à la lumière. Les acteurs rejouent des séquences de vie prélevées dans un quotidien partagé. S'aimer, se marier, construire son couple ou sa famille, divorcer, rompre, se haïr, cette comédie humaine est intemporelle. Amis, amants, parents, enfants : c'est bien nous que nous regardons vivre au théâtre. **J. Ga.**

[Théâtre de la Porte Saint-Martin, Paris](#). Jusqu'au 14 juillet

Les Inrockuptibles

Arts & Scènes

Un chef-d'œuvre de Joël Pommerat, une pièce sur les sorcières de Salem, la réponse de Cyril Teste à sa "Mouette"... Voici notre sélection de spectacles à voir cette semaine.

par **Igor Hansen-Løve**

Publié le 30 avril 2024 à 13h02

Mis à jour le 30 avril 2024 à 13h02

Un chef-d'œuvre de Joël Pommerat, une pièce sur les sorcières de Salem, la réponse de Cyril Teste à sa "Mouette"... Voici notre sélection de spectacles à voir cette semaine.

Sur l'autre rive (variation théâtrale), par Cyril Teste

Parce que Cyril Teste nous a éblouis avec sa *Mouette*, son *Opening Night*, son *Festen*... Parce que cet artiste est peut-être aujourd'hui celui qui travaille avec le plus de pertinence, le lien entre le cinéma et le théâtre, avec ses ballets de caméras filmant en direct des personnages qui s'abîment en coulisses, leurs émotions tues, les fêtes qui s'embrasent, les atmosphères lointaines, et la solitude en société. De cette libre adaptation du *Platonov* de Tchekhov, il y aura un film (diffusé sur Arte à l'automne prochain) et cette pièce, donc. Un récit polyphonique autour de la question de l'héritage, où les excès et les débordements sont auscultés à la loupe, qu'il conçoit comme une réponse à *La Mouette*. On a hâte.

***Sur l'autre rive (variation théâtrale)*, par Cyril Teste. Du 2 au 4 mai à Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy. Puis du 30 mai au 1^{er} juin au Printemps des Comédiens, à Montpellier.**

Les Démons, par Guy Cassiers

Place à une reprise, créée au Français en 2021. En adaptant *Les Démons* de Dostoïevski, le metteur en scène belge pointait les dangers du populisme et dénonçait le culte de la personnalité d'un occident malade d'images. Jouant sur les mises en abîme, et les jeux de miroirs, avec sa chorégraphie au cordeau, tissant des liens entre le nihilisme et le terrorisme, la pièce nous éblouissait avec ses comédiens remarquables. Parmi lesquels Dominique Blanc, Didier Sandre, Jérémy Lopez. Parions que cette reprise sera à la hauteur de nos souvenirs.

***Les Démons*, par Guy Cassiers. Du 2 mai au 21 juillet. À la Comédie-Française (Salle Richelieu), Paris.**

Salem, par Rémi Prin

C'est une relecture du célèbre procès des sorcières Salem et de la pièce d'Arthur Miller. Seulement, ici, la parole est donnée aux accusées. Elles sont quatre. Toutes ont été victimes d'oppressions ou de violences particulières. Et les spectateur·ices vont se plonger dans leur espace mental. L'occasion pour Rémi Prin d'envisager les sorcières autrement qu'au travers du regard masculin. L'écriture a été faite de façon collective, avec les comédiennes. À découvrir. À suivre.

***Salem*, par Rémi Prin. À partir du 5 mai, au théâtre de Belleville, Paris.**

La réunification des deux Corées, par Joël Pommerat

La Porte Saint-Martin poursuit ses reprises du grand Joël Pommerat avec ce chef-d'œuvre sur l'amour, qu'il ausculte sous différentes formes et avec différents cas concrets. Pour ses brefs instants où tout se joue. Pour ses fondus au noir. Pour sa complexité et ses ambivalences. Pour sa rigueur chirurgicale. Les raisons de (re)découvrir sont infinies.

***La réunification des deux Corées*, par Joël Pommerat. Jusqu'au 14 juillet, à la Porte-Saint Martin, Paris.**

PRESSE WEB

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Par Marie-Céline Nivière

Visuel : Agathe Pommerat

17 mai 2024



Joël Pommerat revient au cœur des maux d'amour

Avec "La réunification des deux Corées", l'auteur et metteur en scène, venu du théâtre public, revient pour la quatrième fois à Porte Saint-Martin. Et le public, à nouveau au rendez-vous, célèbre la réunification des deux théâtres.

L'association entre [Joël Pommerat](#) et le Théâtre de la porte Saint-Martin, dirigé par **Jean Robert-Charrier**, répare cette fracture qui perdure entre le théâtre subventionné et le théâtre privé. L'avantage de ce dernier est que ses longues exploitations permettent aux œuvres de toucher un plus large public. Ce qui a fonctionné dès le début avec, en 2017, avec eu [Cendrillon](#). Très vite, le spectacle a affiché complet. Puis, il y a eu [Ça ira \(1\)](#) [Fin de Louis](#) et [Contes et Légendes](#). Aujourd'hui, *La réunification des deux Corées* pourquit ce que semble devenir un rendez-vous d'amour entre de **Pommerat** et les spectateurs.



Lors de sa création, en 2013, aux ateliers Berthier du Théâtre de l'Odéon, le spectacle avait été pensé en dispositif bifrontal. Ce n'est plus possible dans un théâtre à l'italienne du XVIII^e siècle. La scénographie a donc été repensée. Ainsi, cette reprise devient en quelque sorte une recreation, puisque chez **Pommerat** l'écriture et la mise en scène forment un lien si étroitement lié qu'on ne peut les dissocier.

Les histoires d'amour finissent mal en général

Avec le scénographe **Éric Soyer**, **Pommerat** dessine un espace scénique d'apparence minimaliste, qui se révèle prodigieux. Entre chaque tableau, la salle est plongée dans un noir profond, puis un flash nous fait passer au suivant. Nous ne savons jamais ce qui va surgir de ce noir, et chaque scène surgit comme des tableaux. Certaines, par le jeu des lignes et des perspectives, font songer aux œuvres de Edward Hopper, ce grand peintre qui a su bien exprimer ce sentiment de la solitude dans un monde trop grand et trop complexe. La musique est associée étroitement aux mots et aux maux des personnages. Et puisqu'il est question d'amour, elle n'en résonne que plus fortement.

Ce spectacle au titre étrange explore de la complexité du discours amoureux. Or, comme l'explique l'un des personnages, une histoire d'amour prend cœur entre deux êtres qui ont chacun leur propre passé, leur propre langage, leurs visions des choses. Attirés tel des aimants, ils vont se réunir et parfois s'unir, pour le meilleur et pour le pire. L'usure venant, la séparation, qui passe régulièrement par une guerre civile, devient inévitable. À l'image de la Corée, divisé en deux camps, l'un démocratique et l'autre communiste, il est difficile de réunir les humains ! En tout cas, l'amour est universel. Ce qui fait que ce spectacle parle à tout le monde et même à la planète entière, jusqu'à Singapour.

Un théâtre aussi vivant que vibrant



Il n'y a pas de narration linéaire, mais des touches de vie, exposées dans une vingtaine de fragments. **Pommerat** aborde ces morceaux de vie, en n'oubliant jamais que l'on se débat avec nos failles dans une société qui ne fait pas souvent de cadeau. De cette écriture puissante, il va être question d'amour, c'est évident, de désamour, mais aussi de la maladie, de la mort, de l'amitié et surtout de ce besoin de tendresse auquel tout être, quel que soit son âge, aspire. Le spectateur prend en plein fouet l'émotion contenue dans ce spectacle.

Apparaissant, disparaissant, surgissant même de la salle, ils ne sont que 9 sur scène et on les voit multiples. Dans cet esprit qui fait vibrer les grandes troupes de théâtre, **Saadia Bentaïeb** (que l'on a pu voir dans le film *Anatomie d'une chute*), **Agnès Berthon**, **Yannick Choirat**, **Philippe Frécon**, **Ruth Olaizola**, **Marie Piemontese**, **Anne Rotger**, **David Sighicelli**, **Maxime Tshibangu** donnent majestueusement vie à ce spectacle d'une grande puissance.

La Réunification des deux Corées : Joël Pommerat aux frontières de l'amour



Photo Agathe Pommerat

Au Théâtre de la Porte Saint-Martin, l'auteur et metteur en scène redonne vie, plus de dix ans après sa création au Théâtre de l'Odéon, à sa sublime et bouleversante suite de fragments du discours amoureux.

On ne saura jamais assez gré à Jean Robert-Charrier de miser sur le travail de Joël Pommerat. Depuis 2017 et la reprise de *Cendrillon*, le directeur du Théâtre de la Porte Saint-Martin ose dépasser les éternels clivages entre public et privé et accueillir, à intervalles réguliers, le dramaturge et metteur en scène pour lui donner l'occasion, et les moyens, de continuer à faire vivre le répertoire de sa compagnie Louis Brouillard, né dans le subventionné. De *Ça ira (1) Fin de Louis* à *Contes et Légendes*, il en a proposé au cours des dernières saisons quelques-unes des plus belles pépites à un public toujours plus large grâce à des durées d'exploitation remarquablement longues. En ce printemps-été 2024, c'est au tour de *La Réunification des deux Corées*, créé en 2013 au Théâtre de l'Odéon, de reprendre forme pour donner la chance à celles et ceux qui l'auraient manqué de le découvrir et la possibilité à celles et ceux qui l'auraient déjà vu de vivre une expérience rare au théâtre, celle de la réminiscence, de la réactivation de la mémoire, des sentiments comme des situations, des émotions comme des mots et des maux. Si elle ne peut pas accéder à l'incomparable intensité des premières fois, cette nouvelle rencontre se pare alors, dans une dynamique quasi proustienne, de la troublante saveur induite par la régénération des amours anciens.

Et ce mouvement intérieur tombe à point nommé tant il n'est question que d'amour, sous toutes ses formes, dans *La Réunification des deux Corées*. Suite de fragments du discours amoureux, à la manière de Roland Barthes, cette mosaïque théâtrale se compose d'une vingtaine de scènes, d'une durée suffisamment variable pour offrir à l'ensemble un rythme naturel. À l'intérieur de chacune d'elles, se joue, avec une simplicité souvent déconcertante et grâce à une logique *in medias res*, comme pour approcher

au mieux l'incandescence des sentiments, une série de rapports humains aussi pluriels que tourmentés. On y observe, pêle-mêle, une femme qui souhaite divorcer car elle n'a jamais aimé son mari, une autre qui veut récupérer cette part d'elle-même que son amant lui a prise avant de rompre avec lui, un voisin et une voisine qui se consolent ensemble pendant que leurs conjoints respectifs les trompent sur le pallier, une future épouse qui apprend le jour de son mariage que son fiancé a embrassé toutes ses soeurs, une femme dont l'amour dépasse les horreurs commises par son mari, un instituteur qui porte un peu trop d'affection à ses jeunes élèves ou encore une amitié à ce point intense qu'elle se transforme en combat. À chaque fois, dans chacune de ces situations, Joël Pommerat scrute et décortique ces petits riens qui, en un instant, peuvent tout faire dérailler, à commencer par le récit romantico-féérique de l'amour sans entraves.

Car, et c'est là sans doute l'une des clefs de son titre énigmatique, il n'est affaire dans cette pièce que de frontières à tracer ou à effacer, de barrières à ériger ou à abattre, de bornes à fixer ou à déplacer face à un sentiment amoureux qui devient parfois si déflagrateur qu'il se montre capable de tout emporter sur son passage, à commencer par la raison des êtres qui y sont soumis. Dans cet ersatz de *no man's land* où toutes les directions semblent possibles, de zone grise où personne n'est ni condamnable, ni condamné, la plume de Joël Pommerat s'avère suffisamment habile pour alterner les moments subtilement cocasses et les instants proprement bouleversants, sans jamais tomber dans un quelconque pathos. Surtout, elle apparaît vibrante, et sublime, lorsqu'elle prend le spectateur par surprise, lorsqu'elle confère de l'ampleur et de la profondeur à une scène d'apparence anodine en un claquement de doigt, en un minuscule virage dramaturgique, en quelques mots qui, une fois prononcés, font tout basculer. À l'image de cette prostituée qui refuse, par honneur, que son client ne la paie pas ou de cette femme qui délaisse son compagnon actuel pour suivre le fantôme de celui qu'elle a aimé.

Pour cette reprise à la Porte Saint-Martin, Joël Pommerat faisait néanmoins face à un défi de taille : conçue, à l'origine, en bi-frontal – un dispositif qui, loin d'être une coquetterie, structurait l'ensemble du spectacle –, la scénographie d'Eric Soyer ne pouvait pas être réemployée telle quelle dans ce théâtre à l'italienne. Unis par la complicité qu'on leur connaît, les deux hommes se sont alors employés à imaginer une nouvelle mise en espace pour aboutir à une configuration frontale qui, si elle se révèle plus classique et moins immersive que la première, n'en reste pas moins esthétiquement magnifique et subjuguante de fluidité. Tandis que l'étroit couloir originel est partiellement reproduit à l'avant-scène, sans totalement oublier la profondeur du plateau, les comédiennes et les comédiens n'hésitent pas à fendre l'orchestre, où la création lumières déborde fréquemment, comme pour signaler que les histoires qui se donnent sont à ce point universelles qu'elles concernent, et englobent, de fait celles et ceux qui les regardent. Déjà présentes et présents à la création, les actrices et les acteurs sont, une nouvelle fois, et sans surprise, remarquables dans leur façon d'enchaîner les rôles à la manière d'étonnants caméléons, à l'image de ces noirs intenses qui entrecoupent les scènes et permettent une métamorphose du plateau. **Plus de dix ans après, force est de constater que la magie Pommerat opère toujours, et l'on espère alors secrètement que Jean Robert-Charrier ne s'arrête pas en si bon chemin tant, de *Au monde aux Marchands* en passant par *Ma chambre froide*, il reste encore dans son répertoire certains joyaux à faire (re)découvrir.**

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

La Réunification des deux Corées

Une création théâtrale de Joël Pommerat

Avec Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger,

David Sighicelli, Maxime Tshibangu

Scénographie et lumière Eric Soyer

Vidéo Renaud Rubiano

Costumes Isabelle Deffin

Perruques Julie Poulain (2024) – Estelle Tolstoukine (2012)

Son Philippe Perrin (2024) – François Leymarie, Grégoire Leymarie (2012)

Musique originale Antonin Leymarie

Assistants à la mise en scène Garance Rivoal, Lucia Trotta, Pierre-Yves Le Borgne

Création le 17 janvier 2013 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier

Production Odéon-Théâtre de l'Europe, Compagnie Louis Brouillard

Coproduction Théâtre National – Bruxelles, Folkteatern – Göteborg, Teatro Stabile di Napoli – Naples, Théâtre français du

Centre national des Arts du Canada – Ottawa, Centre National de Création et de Diffusion Culturelles de Châteauvallon, La Filature Scène Nationale Mulhouse, les Théâtres de la Ville de Luxembourg, le Parapluie (Centre des arts de Rue – Aurillac) en collaboration avec Teatrul National Radu Stanca – Sibiu.

Avec le soutien du Programme Culture de l'Union européenne, dans le cadre du projet Villes en scène/Cities on stage. Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission Européenne.

Reprise 2024

Production Compagnie Louis Brouillard

Coproduction Théâtre de la Porte Saint-Martin, La Coursive – Scène nationale de La Rochelle, Les Célestins – Théâtre de Lyon, L'Estive – Scène nationale de Foix et de l'Ariège, L'Azimut – Pôle national cirque d'Antony et de Châtenay-Malabry, Les Théâtres de Compiègne, le Théâtre de Suresnes Jean Vilar, La Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne
La Compagnie Louis Brouillard reçoit le soutien du ministère de la Culture – DRAC Île-de-France et de la Région Île-de-France. Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard sont associés à Nanterre-Amandiers, à la Coursive – Scène nationale de La Rochelle et au TNP – Théâtre National Populaire de Villeurbanne. Les textes de Joël Pommerat sont édités chez Actes Sud-Papiers.

Durée : 1h50

Théâtre de la Porte Saint-Martin, Paris

du 24 avril au 14 juillet 2024

Le monde intranquille de Joël Pommerat dans « La Réunification des deux Corées »

Par
Amaury Jacquet

28 avril 2024



Photo Agathe Pommerat « La Réunification des deux Corées »

Depuis plus de vingt ans, **Joël Pommerat** qui se revendique « écrivain de plateau », écrit et met en scène. Reconnaisables dès les premières secondes pour l'univers poétique dont elles sont tissées, mêlant intimement le clair-obscur de l'imaginaire (l'inconscient) à la réalité mais aussi les rapports entre

individus, les histoires scéniques de Pommerat s'apparentent à des contes moraux et immoraux. Où comment le bien et le mal se masquent, se mélangent l'un derrière l'autre, l'un avec l'autre.

Et à partir d'un sujet qui semble tout à fait réaliste donc concret, le dramaturge nous entraîne de par son écriture dans une autre réalité, celle de personnages enfermés en eux-mêmes qui rêvent et parlent seuls à travers de longs discours émouvants ou encore entre eux, déterminés par le rôle familial/social dans lequel ils sont prisonniers.

L'utilisation du micro comme vecteur de la voix contribue aussi à créer un climat à part entière. Le théâtre de Pommerat est donc un monde à part qui chemine entre l'ici et l'ailleurs. Un monde d'ambiguïté, de trouble, de profonde humanité où par-delà le visible et son implacable vérité, l'inconscient de nos « je » et les interdits collectifs sont également convoqués.

Un monde sans fard aussi lorsqu'il s'attaque au conte en revisitant de sa magie noire Pinocchio, Le Petit Chaperon rouge ou encore Cendrillon. Un monde désabusé, d'illusions perdues traduisant parfaitement les angoisses de notre époque lorsqu'il narre le capitalisme dans Les Marchands ou La grande et fabuleuse histoire du commerce. Chacune de ses œuvres est d'une inventivité plastique et théâtrale rares où Pommerat s'affirme comme l'un des auteurs-metteurs en scène majeurs et singuliers.

« La Réunification des deux Corées » a été créée en 2013 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. La pièce revient pour une « récréation », notamment en passant d'un dispositif bi-frontal (2 gradins se faisant face) à un rapport frontal avec le public, faisant naître un nouveau rapport à l'espace, à l'écriture narrative, visuelle et sonore.

Une écriture ciselée qui aborde en vingt instantanés la difficulté d'aimer et d'être aimé, tout en explorant les gouffres de nos sentiments imparfaits, porteurs de malentendus, de mensonges, de lâcheté, de trahison, ou encore d'incompréhension.

En une suite de scène courtes, des hommes et des femmes se croisent, s'aiment ou se heurtent, se confrontant à une situation souvent ambiguë, cruelle, surréaliste, ou douloureuse, tout en rêvant d'une (im)possible réunification...

Dans la vie et à sa lisière

Des instants ouverts sur l'irrationnel et l'incohérence du désir. Sur la brutalité des rêves et la brûlure des désillusions. Sur les fantômes qui hantent nos jardins secrets, aux lisières de la folie ordinaire.

C'est à cette ligne de rupture de la relation, du désir et de ses déchirements, qu'ils soient amicaux, amoureux ou familiaux, que nous confronte ce spectacle, et nous tend un miroir universel à nos (res)sentiments.

Passant de la comédie à la tragédie, de l'ombre à la lumière, avec des scènes empruntées au réel et à l'imaginaire, c'est l'histoire de gens (extra)ordinaires, à la croisée de leurs chemins personnels et intimes, surgissant de l'obscurité, et à ce là moment, fatidique, où tout bascule vers l'inconnu et une étrangeté existentielle.

La scénographie fait surgir du noir le plus profond, sous une lumière sculpturale assortie d'une sonorisation suggestive ou pop, les personnages et les situations. Elle les charge d'une dimension crépusculaire, mystérieuse, sensorielle, et concrète qui imprime une intensité et un naturalisme au climat instauré, où chaque tableau explore une situation dans laquelle une relation est mise à l'épreuve.

Sur le plateau, les séquences s'enchaînent sans répit comme dans un film entre un clair-obscur inquiétant et une sophistication éblouissante. Elles démontrent une maîtrise scénique et artistique très aboutie qui entremêle l'histoire intime et collective, sondant au plus profond la nature humaine et ses fêlures. Séquence nostalgique où un crooner androgyne, sorti de nulle part, apparaît, et nous rappelle l'illusion du théâtre et sa distanciation impérieuse.

Cette appropriation de l'aire de jeu par **Pommerat** dans une vérité propre, multiforme et surréaliste constitue, dans le ressenti qu'elle fait naître et l'évocation qu'elle suscite, une expérience unique pour le spectateur.

Pierre angulaire de cette mise en abîme, les comédiens : **Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli, Maxime Tshibangu** qui sont, là, tous unis dans un jeu singulier, juste et précis. Du grand art. Bravo !

Dates : du 24 avril au 14 juillet 2024 – **Lieu** : [Théâtre de la Porte Saint-Martin](#) (Paris)

Auteur metteur en scène : **Joël Pommerat**

La Réunification des deux Corées, re-création au Th atre de la Porte Saint-Martin



La Réunification des deux Corées, re-création au Th atre de la Porte Saint-Martin

La pièce a pour thème l'amour, les couples. On ne peut pas dire que le parti pris soit léger. Peut-être parce que l'amour reste une idée et que son application est toujours un peu décevante. On s' imagine, on croit des choses et puis, en réalité, on tombe toujours des nues. Quoi qu'il en soit, des échos nous sont renvoyés et les problématiques des couples mis en situation nous interrogent et ne nous donnent que peu de réponses, si ce n'est le désespoir et la folie. Rends-moi ce que je t'ai donné, dira-t-elle, rends-le-moi ce cœur... Le symbolique disparaît, la folie s'installe...

S'enchaînent une dizaine de scènes de la vie quotidienne, souvent banales, parfois plus dérangeantes, plus questionnantes, mettant en situation des couples, de nos jours, avec leurs difficultés, leurs illusions, quelque soit leur catégorie sociale ou leur âge, leurs ententes préalables.  a se passe en France.

L'écriture de Joël Pommerat et de ses compagnons de théatre est sans fioritures, elle va droit au but, elle montre avec efficacité des situations, souvent des points de rupture entre les couples, des séparations, des crises, des scènes, de la violence verbale et physique, des incompréhensions. « Arrête, arrête » est le leitmotiv qui scande toutes les scènes, que ce soit dans la bouche des femmes ou dans celle des hommes.



Une femme intern e – dit-on encore ce mot aujourd'hui ? – dans un hôpital psychiatrique atteinte d'Alzheimer et son mari, qui vient la voir chaque jour et chaque jour, elle lui pose les mêmes questions : nous nous connaissons ? Vous d tes que nous sommes mariés ? Vous d tes que nous avons des enfants ? Vous êtes bien sûr de ces affirmations ? Et chaque jour, son mari lui répète le même discours, dans un calme exemplaire, parfois, ils font l'amour dans sa chambre d'hôpital.

Une prostituée, également, de luxe plutôt, qui reçoit chaque jour son client favori, avec qui elle a construit une histoire au fil du temps, depuis de nombreuses années. Et quand celui-ci lui annonce qu'il a rencontré quelqu'un et qu'il ne peut plus venir la voir, elle ne comprend pas. Elle, qui a dévoué sa vie, le meilleur de sa vie, à cet homme. Elle reste flegmatique et stratège et demande en contrepartie de son infidélité, qu'il vienne la voir chaque midi et que chaque déjeuner, il le passera avec elle.

Un couple si perturbant. Tout semble joie, ils s'apprêtent à sortir pour passer une soirée en amoureux, ils ont engagé une baby-sitter pour garder leurs enfants en bas-âge. Quand ils reviennent, les enfants ont disparu. La scène dure un moment sans qu'on sache tout à fait où se place la folie. Est-ce la baby-sitter qui serait une criminelle ou ce couple qui serait dérangé et qui n'aurait pas ou plus d'enfant ?

Il n'est pas seulement question d'amour entre hommes et femmes, même si c'est le gros du questionnement, il est également question de l'amour filial et de la place des animateurs socio-culturels et de leurs gestes physiques envers la détresse des enfants et de la folie des parents.



Le plateau de la porte Saint-Martin est immense et les comédiens évoluent sur fond noir, dans une immensité où ils semblent tout petits, comme pris au piège. Le décor est minimaliste, les lumières souvent blafardes. C'est une ambiance pleine de brouillard et d'angoisse. La lumière n'entre que peu dans cet espace-là.

On en sort assez bouleversés et silencieux, surtout si on y est allé en couple. Que ce soit ce qui nous est dit et la manière dont cela nous est dit, ce

qui nous est montré, le jeu des comédiens, souvent à bout de souffle, à bout de nerfs, souvent à hurler, sans qu'on se dise, le trait est trop appuyé, ils en font trop, non, leur cri nous touche comme une déchirure de leur âme et de leur impasse. Les questions évoquées, les troubles de la société lisibles dans les relations de couples, ne nous laissent pas indifférents.

Le public, ce soir-là, comme certainement de nombreux soirs, a applaudi à tout rompre.

*Isabelle Buisson,
Atelier d'écriture À la ligne*



« La Réunification des deux Corées » de Joël Pommerat
Un spectacle de la Compagnie Louis Brouillard
Au Théâtre de la Porte Saint-Martin Jusqu'au 14 juillet 2024
Une création théâtrale de Joël Pommerat
Avec Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon,
Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli, Maxime
Tshibangu
Photos © Agathe Pommerat

Distribution complète, partenariat, production : [ici](#)



critiquetheatreclau.com

Le théâtre sert à nous orienter, et c'est pourquoi, quand on en a compris l'usage, on ne peut plus se passer de cette boussole. Alain Badiou

La réunification des deux Corées Texte et mise en scène Joël Pommerat

18 Mai 2024



Perspicace, Drolatique, Émouvant.

Joël Pommerat, né en 1963, auteur et metteur en scène, a fondé la compagnie Louis Brouillard en 1990. Au théâtre, comme pour ses collaborations à l'opéra, il a la particularité de mettre en scène que ses propres textes qui sont édités chez Actes Sud-Papiers. En 2016, il reçoit à Craiova le 13^e Prix Europe Réalités Théâtrales pour l'ensemble de son œuvre dramatique.

En 2013, pour ce spectacle, Joël Pommerat a reçu 3 prix : Meilleur auteur - Prix Beaumarchais - le Figaro / Meilleur spectacle public - Palmarès du Théâtre / Meilleure création d'une pièce en langue française - Syndicat de la critique.

C'est avec une joie immense que l'on retrouve Joël Pommerat et sa merveilleuse troupe, la compagnie Louis Brouillard.



La réunification des deux Corées est adapté et traduit à travers le monde. Un petit bijou, créé par une vingtaine de tableaux successifs qui nous font vivre la complexité des liens amoureux ou amicaux à travers une succession de scènes de la vie ordinaire avec humour et perspicacité. Tous les personnages sont en mal d'aimer ou d'être aimés. Les situations sont parfois burlesques, parfois plus étranges ou tragiques mais tellement humaines. Il est questions de jalousie, de folie, de mariage, de divorce, d'Alzheimer, d'argent, de guerre.

Une mise en scène astucieusement rythmée par l'immersion du plateau dans le noir profond entre chaque scénette, nous surprend et nous ensorcelle. Les magnifiques et majestueuses lumières d' Eric Soyer traversent un décor épuré, le brouillard envahit l'espace, un chant jaillit du plus profond des nuages, c'est magnifiquement beau, nous sommes transportés dans un monde de magie, avec finesse Joël Pommerat mêle le rêve et la réalité.

Les histoires ayant en commun les méandres de l'amour se succèdent avec une multiplicité et une diversité époustouflante et captivante.

Un couple s'invente des enfants imaginaires.

Une femme gâche le mariage de sa sœur en révélant son ancien flirt avec le futur époux.

Un homme ayant disparu revient 10 ans plus tard pour s'excuser.

Les tristes et émouvantes rencontres, d'un couple dont la femme est atteinte d'Alzheimer.

Une prostituée ayant cru à un amour possible.



Tous ces tableaux de la vie quotidienne, nous révèlent les failles, les non-dits, les illusions, les rencontres manquées, les ruptures et la complexité de nos relations amoureuses et amicales. Joël Pommerat joue en alliant le réel et la fiction. C'est parfois bouleversant, parfois cocasse, toujours plein de finesse et de sensibilité. Les comédiens Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli, Maxime Tshibangu sont remarquables et magnifiquement talentueux, ils enchainent des personnages divers avec naturel et justesse, ils nous réjouissent, nous amusent, nous ébranlent et nous émeuvent.

L'amour pur est-il aussi improbable que la réunification des deux Corées ?

Un moment de théâtre inoubliable.

Claudine Arrazat



Scénographie et lumière Eric Soyer

Vidéo Renaud Rubiano / Costumes Isabelle Deffin / Perruques Julie

Poulain(2024)- Estelle Tolstoukine (2012) / Son Philippe Perrin (2024) - François Leymarie, Grégoire Leymarie (2012) / Musique originale Antonin Leymarie / Assistants à la mise en scène Garance Rivoal, Lucia Trotta, Pierre-Yves Le Borgne

Coproduction : Théâtre de la Porte Saint-Martin ; La Coursive - Scène nationale de La Rochelle ; Les Célestins, Théâtre de Lyon ; L'Estive – Scène nationale de Foix et de l'Ariège ; L'Azimut, Pôle national cirque d'Antony et de Châtenay-Malabry ; Les Théâtres de Compiègne ; Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar ; La Comète - Scène nationale de Châlons-en-Champagne

Distinctions

En 2013, pour ce spectacle, Joël Pommerat a reçu 3 prix :

- Meilleur auteur / Prix Beaumarchais / le Figaro
- Meilleur spectacle public / Palmarès du Théâtre
- Meilleure création d'une pièce en langue française / Syndicat de la critique

Éric Soyer a reçu le Prix du meilleur créateur d'éléments scéniques du Syndicat de la critique

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN

18, boulevard Saint-Martin

75010 Paris 24 AVRIL — 14 JUIL. 2024

Du mercredi au vendredi 20h. Samedi 20h30. Dimanche 16h

Relâche le 1^{er} mai

Durée 1h50 - À partir de 14 an

© Agathe Pommerat

JE VAIS AU
THÉÂTRE!



Je vais au théâtre
Blog de théâtre

Lumières et Ombres : la magie fragmentée de Joël Pommerat

Le 09 mai 2024

Théâtre Porte Saint-Martin

La Réunification des deux Corées

Une création théâtrale de Joël Pommerat

Avec : Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaiola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli, Maxime Tshibangu

Scénographie et lumière : Éric Soyer Assistants à la mise en scène : Garance Rivoal, Lucia Trotta, Pierre-Yves Le

Borgne Direction technique : CIE Emmanuel Abate Direction technique : CIE adjointe Thaïs Morel Direction

technique : Théâtre de la Porte Saint-Martin Thibault Petit Régie Générale : Théâtre de la Porte Saint Martin

Jean-François Breut Vidéo : Renaud Rubiano Accessoires : Thomas Ramon Costumes : Isabelle Deffin Habilleuse

: Claire Lezer, Marie Caponi et Françoise Ody Perruques : Julie Poulain (2024) - Estelle Tolstoukine (2012) Son ;

Philippe Perrin (2024) - François Leymarie, Grégoire Leymarie (2012) Musique originale : Antonin Leymarie

La première scène s'ouvre dans le noir complet, uniquement brisé par le son de pas résonnants. Une voix se fait entendre suggérant le commencement du spectacle. Une femme apparaît alors, avançant lentement vers le proscenium. À chaque pas, une lumière se concentre sur elle, s'éclaircissant progressivement puis s'estompant peu à peu. Lorsqu'elle atteint le devant de la scène, elle commence à parler, sa voix chargée d'émotion. Elle évoque son divorce, dépeignant avec amertume un amour qui n'existe plus dans son mariage.

La deuxième scène présente les personnages assis sur des chaises alignées en une ligne droite. La discussion s'ouvre avec la conversation de deux femmes en couple. Leur histoire, bien que triste, ne dévoile ni son véritable commencement ni sa conclusion, car l'ensemble du spectacle est constitué de fragments. Ces morceaux épars, une fois réunis, offrent un panorama saisissant de la nature humaine, de ses passions, de ses peurs et de ses hésitations. En un mot, ce spectacle illustre la vie humaine, guidée par des sentiments profonds tels que l'amour et la passion.

Au début, nous sommes en quête du personnage principal et de l'histoire centrale. Nous essayons de comprendre si le début d'une histoire fait une pause pour laisser place à une intra-scène, avant de revenir à la trame principale. Ces intra-scènes sont des microcosmes, reliés entre eux par un fil conducteur unique : *l'amour*. Cependant, l'amour, bien que semblant omniprésent, n'est qu'une nuance parmi toutes celles qui composent la pièce. En l'absence de personnages principaux ou d'une histoire centrale définie, on peut se demander où se situe l'intrigue. Pourtant, le génie de Joël Pommerat réside dans sa capacité à intégrer l'intrigue dans chaque intra-scène, faisant de chacune une histoire complète avec ses propres mécanismes et ses propres lois.

Les scènes oscillent habilement entre le rire et le tragique, créant une balance impressionnante qui permet au spectacle de rester toujours fidèle à son idée directrice : une mosaïque d'émotions minutieusement élaborée et analysée. Joël Pommerat ne se contente pas de figurer divers sentiments, il nous plonge également dans un effet *Rashōmon*, illustrant comment un même événement peut être perçu différemment selon les perspectives des individus impliqués. Cette approche ajoute une profondeur supplémentaire, révélant la complexité et la subjectivité de l'expérience humaine. En entrelaçant ces diverses interprétations, le spectacle offre une réflexion riche et nuancée sur la nature des émotions et des relations humaines.

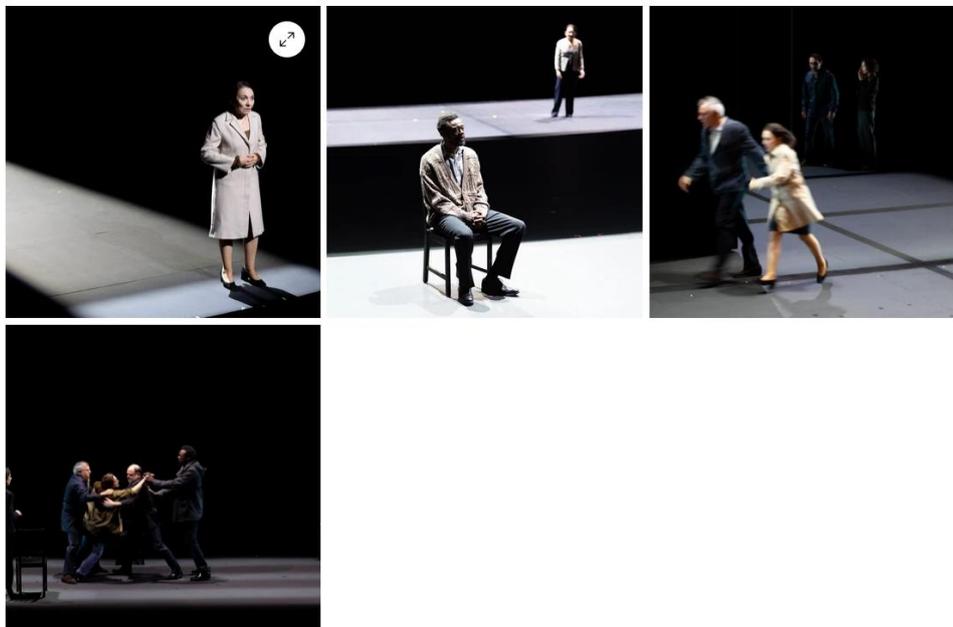
Et tout cela se déroule dans un espace apparemment simple durant la première partie du spectacle. La mise en scène repose essentiellement sur la lumière, qui joue un rôle crucial en accentuant les émotions, les états d'âme, les mouvements et les gestes des personnages. Cette simplicité n'est qu'apparente, car les effets de lumière sont savamment orchestrés pour créer des espaces distincts et offrir différentes perspectives sur une même scène.

Dans ce monde souvent plongé dans l'obscurité, certaines scènes émergent comme des étoiles filantes, éphémères mais lumineuses. L'une de ces scènes se déroule dans un Luna Park, avec des auto-tamponneuses qui se croisent et se heurtent dans un ballet chaotique mais captivant. Cette scène se distingue non seulement par son contraste visuel, mais aussi par sa corrélation avec l'un des personnages récurrents, qui apparaît sporadiquement, chantant et vêtu d'un pantalon pattes d'éph scintillant de paillettes, à la manière d'Elvis Presley.

Ce personnage, avec son allure flamboyante et ses performances musicales, ajoute une couche supplémentaire à l'ensemble du spectacle. Il incarne à la fois l'évasion et la désillusion, soulignant les thèmes de l'amour et des aspirations souvent inassouvies. À travers ces éléments visuels et sonores, Joël Pommerat crée un univers où chaque détail, chaque nuance de lumière, contribue à une exploration profonde et nuancée de la vie humaine.

À la fin du spectacle, un concert impressionnant prend place, agissant comme un *hymne à la vie*. Ce final réunit les émotions, les expériences et les perspectives diverses présentées tout au long de la pièce, offrant un message puissant et universel de résilience et de passion.

Aida Copra
© LRDDC



Arts-chipels.fr

Les meilleurs spectacles du moment, théâtre, cinéma, expositions, concerts et aussi livres et autres événements culturels...

THÉÂTRE

LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES. RE-CRÉATION D'UN SPECTACLE-PHARE.

16 JUIN 2024

Rédigé par Jean Couturier



© Agathe Pommerat

Jean-Robert Charrier reprogramme dans son théâtre historique de la Porte Saint Martin ce spectacle de Joël Pommerat créé aux Ateliers Berthier il y a plus de dix ans et qui fit date.

Des comédiens de cette aventure, Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli, Maxime Tshibangu, Jean-Robert Charrier souligne la qualité et le pouvoir qu'ils ont de fasciner, en même qu'il rappelle que « Joël Pommerat et son équipe de créateurs sont d'infatigables héros du théâtre contemporain et qu'on a tellement de chance de les connaître. » Conçu à l'origine dans un dispositif bi-frontal, le spectacle a été adapté par Joël Pommerat au théâtre à l'italienne, avec l'aide d'Éric Soyer qui a retravaillé avec une grande réussite la scénographie et les lumières pour le vaste plateau de ce théâtre.



© Agathe Pommerat

La ronde des sentiments, dans la lignée de Schnitzler

On se souvient de l'absence assumée d'unité narrative de cette pièce, composée de vingt fragments d'un discours amoureux qui, sous la forme de situations concrètes, abordait la mythologie de l'amour, la complexité des liens humains, des affections, l'obsession du manque, les pulsions, la rupture. Construite sur le modèle de *la Ronde* d'Arthur Schnitzler, qui mettait en scène les jeux de séduction et de pouvoir, des préliminaires à la fin du tête-à-tête, en courtes séquences où apparaissaient des partenaires successifs, la pièce associe des hommes et des femmes, en couple, en trio ou plus. Autonomes d'un point de vue dramatique, les séquences sont interdépendantes du point de vue thématique, alternant mouvements d'union, fantasmes, quiproquos, marchandages et ruptures.



© Agathe Pommerat

La Réunification des deux Corée, un titre énigmatique que la pièce éclaire

La référence aux deux Corée suggérait l'existence de deux moitiés « qui s'étaient perdues et qui se retrouvaient » ou encore les retrouvailles de familles séparées. Parmi les vingt fragments de vie explorant les douleurs de l'amour, une scène particulièrement bouleversante donne une explication au titre de la pièce. Un homme rend chaque jour visite à sa femme atteinte de démence et d'amnésie ; et chaque jour, il tente d'entretenir cette flamme qui s'éteint peu à peu, cet amour indéfectible, il marche avec elle et lui parle.

LA FEMME : « C'est quoi un couple ordinaire ? »

L'HOMME : « Ben, c'est des gens ordinaires qui se marient ».

LA FEMME (déçue) : « Ah bon ».

L'HOMME (s'arrêtant, regardant sa femme dans les yeux, explosant) : « Mais non, quand on s'est rencontrés c'était parfait. On était comme deux moitiés qui s'étaient perdues et qui se retrouvaient. C'était merveilleux. C'était comme si la Corée du Nord et la Corée du Sud ouvraient leurs frontières et se réunifiaient et que les gens qui avaient été empêchés de se voir pendant des années se retrouvaient. C'était la fête, on sentait qu'on était reliés et que ça remontait à très loin. »



© Agathe Pommerat

De la bi-frontalité à la scène à l'italienne

Alors que la mise en scène d'origine organisait l'espace théâtral en un long couloir où apparaissaient et disparaissaient, au fil de la succession des séquences, les comédiens, leur rassemblement sur un plateau plus « ramassé » rend le discours plus clair, cette radiographie des passions de tout temps plus facilement accessible. On se rappelle ainsi que le théâtre qui marque la mémoire et déclenche de l'émotion peut être extrêmement simple ; un texte signifiant et fort, des comédiens à l'acmé de leur art, une lumière tranchante qui découpe l'espace et rend crédible chacun des tableaux qui se succèdent, sans projection vidéo ni lumière stroboscopique. Du théâtre pur et dur qui repose sur les situations décrites. Ici, l'amour et ses douleurs sont mis au jour par une communauté humaine fracturée qu'on ressent très proche de nous.

Pendant que la plupart des critiques de théâtre vont se réchauffer les os à Montpellier avant le Barnum d'Avignon et courent ainsi vers la nouveauté, il est bon de rester à Paris et de redécouvrir du vrai théâtre. Nous nous souviendrons longtemps de ces âmes perdues qui cheminent entre réalisme et humour dans cette reprise qui est un concentré d'intelligence théâtrale.



© Agathe Pommerat

La Réunification des deux Corée

Une création théâtrale de **Joël Pommerat** Avec **Saadia Bentaieb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli, Maxime Tshibangu** Scénographie et lumière **Eric Soyer** Vidéo **Renaud Rubiano** S Costumes **Isabelle Deffin** Perruques **Julie Poulain** (2024) - **Estelle Tolstoukine** (2012) Son **Philippe Perrin** (2024) - **Francois Leymarie, Grégoire Leymarie** (2012) S Musique originale **Antonin Leymarie** Assistants à la mise en scène **Garance Rivoal, Lucia Trotta, Pierre-Yves Le Borgne** Création le 17 janvier 2013 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, aux Ateliers Berthier S **Production** Odéon-Théâtre de l'Europe, Compagnie Louis Brouillard **Coproduction** Théâtre

National–Bruxelles, Folkteatern–Göteborg, Teatro Stabile di Napoli–Naples, Théâtre français du Centre national des Arts du Canada–Ottawa, Centre National de Création et de Diffusion Culturelles de Châteaullon, la Filature Scène Nationale Mulhouse, les Théâtres de la Ville de Luxembourg, le Parapluie (Centre des arts de Rue–Aurillac) en collaboration avec Teatrul National Radu Stanca–Sibiu **Avec le soutien** du Programme Culture de l'Union européenne, dans le cadre du projet Villes en scene/Cities on stage.Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission Européenne **Reprise 2024** Production Compagnie Louis Brouillard, coproduction Théâtre de la Porte Saint-Martin, La Coursive – Scène Nationale de La Rochelle, Les Célestins, Théâtre de Lyon, L'Estive – Scène nationale de Foix et de l'Ariège, L'Azimut -Pole national cirque d'Antony et de Chatenay-Malabry, Les Théâtres de Compiègne, le Théâtre de Suresnes Jean Vilar, La Comète - Scène nationale de Châlons-en-Champagne S La Compagnie Louis Brouillard reçoit le soutien du ministère de la Culture/DRAC Ile-de-France et de la Région Île-de-France S Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard sont associés à Nanterre-Amandiers, à la Coursive/Scène nationale de La Rochelle et au TNP/Théâtre National Populaire de Villeurbanne S Les textes de Joël Pommerat sont édités chez Actes Sud-Papiers *La Réunification des deux Corée* a obtenu, lors de sa présentation en 2013, trois prix : Meilleur auteur (Prix Beaumarchais / Le Figaro), Meilleur spectacle public (Palmarès du Théâtre), Meilleure création d'une pièce en langue française (Syndicat de la critique) S À partir de 14 ans Durée 1h50.

COUP DE THÉÂTRE

LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES – THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN

PUBLIÉ LE 1 JUIN 2024 PAR COUP DE THÉÂTRE !



♥♥♥♥ À travers une vingtaine de saynètes qui ressemblent à des « *fragments d'un discours amoureux* », Joël Pommerat, auteur et metteur en scène inclassable, explore avec talent le thème de l'amour sous toutes ses formes : libre ou conjugal, maternel, fraternel, amical, etc. Ce sentiment universel qui nous donne l'impression d'être plus vivants, qui nous élève mais qui, bien souvent aussi, nous brise en mille morceaux. Mariage, disputes, trahison, séparation, maladie... À travers des

scènes de la vie ordinaire, sans lien les unes avec les autres, il met en lumière la difficulté d'aimer, la complexité et la fragilité des relations humaines, pointant leur dimension tragique.

Le dispositif scénique (comédiens en fond de scène, obscurité et musique enveloppantes) nous plonge d'emblée dans un univers distancié, qui peut paraître intrigant, voire angoissant. Mais les jeux de lumière d'Éric Soyer sculptent magnifiquement l'espace d'un tableau à un autre. Les comédiens – Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon (étonnante en rockeur !), Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli et Maxime Tshibangu –, tous très aguerris, incarnent avec beaucoup de vérité et d'intensité la palette des émotions de l'amour : jalousie, obsession, manque, colère, rancœur, angoisse, certaines étant inextricablement liées.

PORTE OUVERTE À TOUTES LES INTERPRÉTATIONS

La mise en scène de Pommerat nous fait passer habilement d'une situation à une autre, d'un personnage à un autre, du rire à l'émotion. Les sentiments exprimés sont réalistes même si les situations paraissent improbables : une femme qui quitte son époux après des années de vie commune parce qu'« *ils ne se sont jamais aimés* », un mariage qui sombre avant même d'avoir commencé, un couple qui s'invente des enfants pour continuer à exister... Ce sont tous ces petits (ou grands) arrangements, ces mensonges et ces compromissions que

l'on fait avec soi-même. Chaque thème abordé laisse la porte ouverte à d'autres possibles, et notamment à l'interprétation du spectateur, et c'est peut-être là que se trouve la magie de ce spectacle. Dans l'amour, il n'y a pas qu'une seule vérité, chacun détient les clés de sa propre vérité.

C'est drôle (très), émouvant (souvent), dérangeant (parfois), voire « trash », mais ça ne laisse jamais indifférent. Le temps passe, mais la question de l'amour demeure, aussi insondable que la vie elle-même.

Le billet de Véronique

LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES

Théâtre de la Porte Saint-Martin

18, boulevard Saint-Martin, 75010 Paris

Métro Strasbourg-St-Denis

Du mercredi au vendredi à 20 h. Samedi à 20 h 30. Dimanche à 16 h.

Durée : 1 h 50

Crédits photo : Agathe Pommerat

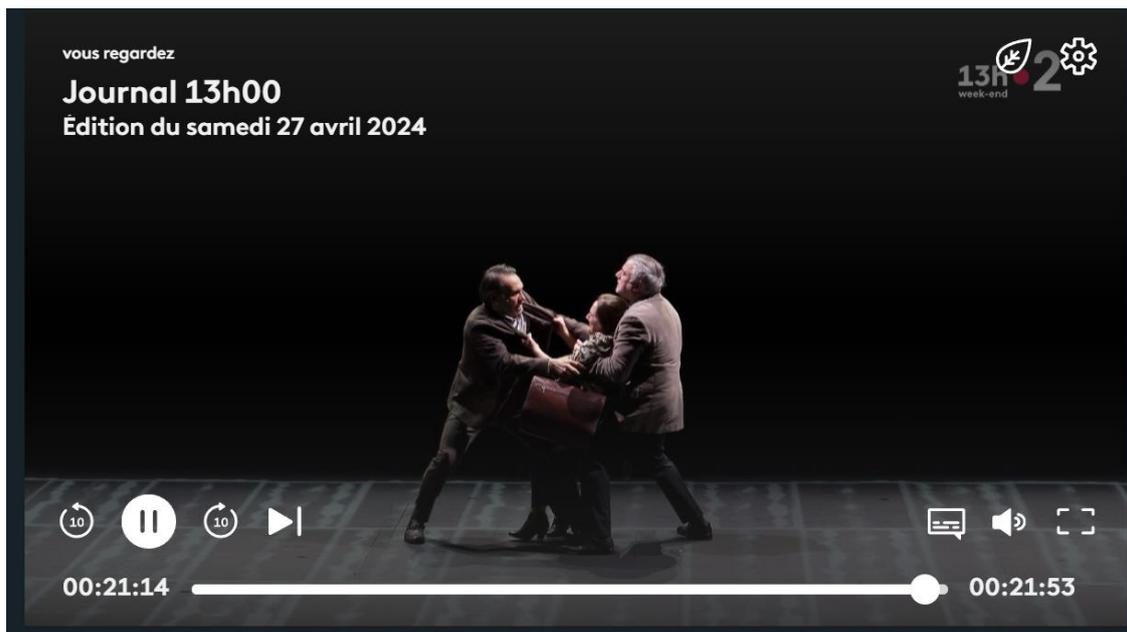


PRESSE
AUDIOVISUELLE

france.tv

Journal de 13h – Leïla Kaddour

Samedi 27 avril 2024



Lien pour regarder la vidéo :

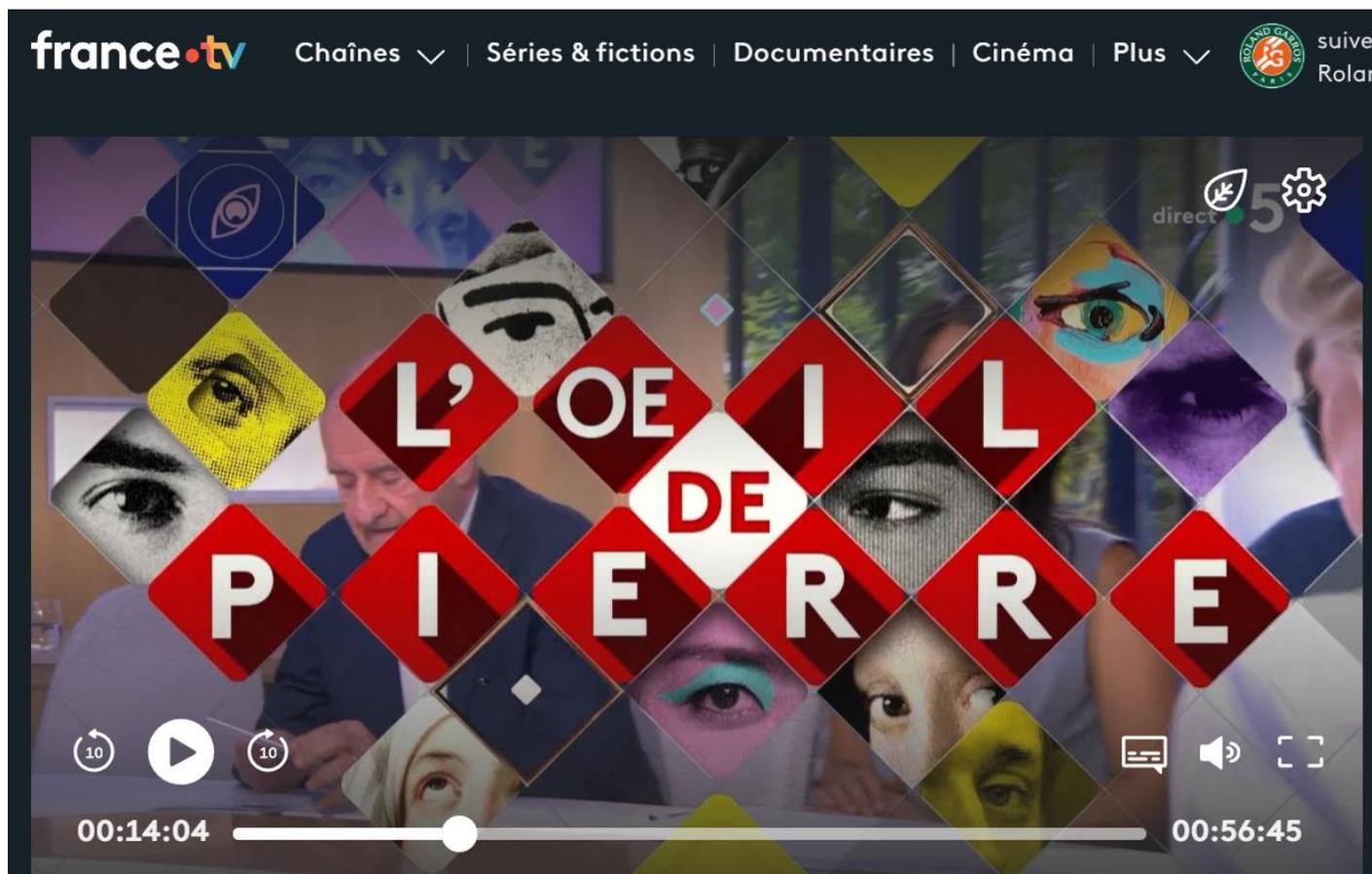
<https://www.france.tv/france-2/journal-13h00/5876700-edition-du-samedi-27-avril-2024.html>

à partir de 21min02

france.tv

France 5 – Emission C à vous

L'œil de Pierre – Diffusion 03 juin 2024



Lien pour regarder l'émission :

(à partir de 14 min)

<https://www.france.tv/france-5/c-a-vous-la-suite/saison-15/6008718-invites-sandrine-kiberlain-bruno-podalydes-olivier-goy-marthe-keller.html>



<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-grand-atelier/le-grand-atelier-du-dimanche-05-mai-2024-9942861>

1'17 puis 1'42

à l'automne

La Coursive - Scène Nationale de La Rochelle,
Les Célestins, Théâtre de Lyon,
L'Estive – Scène nationale de Foix et de l'Ariège

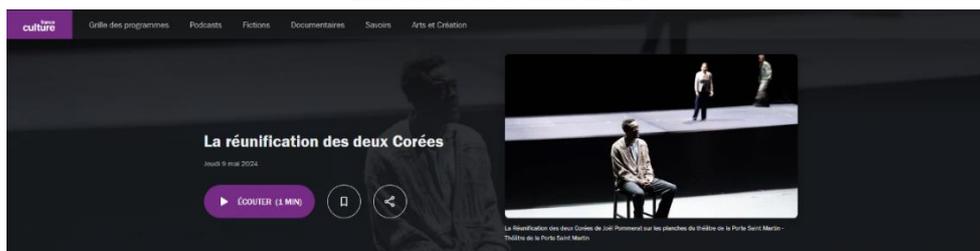
- [La réunification des deux Corées](#), de Joël Pommerat, jusqu'au 14 juillet, au
Théâtre de la Porte Saint Martin. puis en tournée ge,
L'Azimut -Pôle national cirque d'Antony et de Châtenay-Malabry,
Les Théâtres de Compiègne,
Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar,
La Comète - Scène nationale de Châlons-en-Champagne



France Culture

L'Humeur du matin – Guillaume Erner

Diffusion le 9 mai 2024



Lien pour écouter l'émission :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-humeur-du-matin-par-guillaume-erner/l-humeur-du-jour-emission-du-jeudi-09-mai-2024-7116020>

"La réunification des deux Corées" de Joël Pommerat est en ce moment au théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris. La pièce a dix ans et continue de détonner par sa fraîcheur.

Son auteur a offert une seconde existence et dont je voudrais vous parler ce matin. Son titre, *La réunification des deux Corées*, 11 ans après l'avoir créé au théâtre de l'Odéon le metteur en scène Joël Pommerat, lui redonne vie au théâtre de la Porte Saint-Martin avec la même troupe. Et c'est une pièce à laquelle il faut se confronter.

En elle, pas d'intrigue, mais une multitude de scènes, de situations d'inconfort sur le jeu, de l'amour et de l'amitié, pas de romanesque non plus, de tranchées nettes dans cette pièce, mais une déclinaison, une variation de rencontres, un travail aussi sur la forme théâtrale qui permet d'éprouver, de frotter l'une contre l'autre les notions de désir et de folie.

Alors, je dois la transparence, cette pièce m'a mis mal à l'aise à plusieurs reprises. Je l'ai trouvée glauque, sordide, triste, pessimiste, pas une lueur d'espoir, rien que du noir broyé et de la lumière pâle pour mesurer à quel point le désir est un gouffre, l'amour un vide et l'amitié une perte. Et pourtant, dans le malaise traversé, quelque chose demeure. Des scènes d'abord. Parmi d'autres, ce couple dément et mythomane qui s'invente des enfants. Cet homme qui revient chez son ex-compagne des années plus tard parce qu'il a oublié de lui dire au revoir. Cette prostituée tombée amoureuse de son client qui la quitte. Mais il y a autre chose. Plus que ces scènes, c'est le fracas qui les constitue, qui les rassemble et les unifie.

Ce fracas incohérent qui raconte... À mesure qu'on plonge dans cette représentation, comment le couple et l'amitié nous transforment, les paradoxes qu'ils forgent, les quiproquos, les rapports de force qu'ils établissent, les pentes et les obsessions où ils nous projettent. Cette pièce m'a mis mal à l'aise et tant mieux, elle reste et elle me reste. Alors même, et c'est là un exploit qu'écrivit il y a plus de dix ans, Me Too ne l'a pas décharné.

La réunification des deux Corées de Joël Pommerat, en ce moment au théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris.